

SOMMAIRE

Le mot du Président

L'assemblée générale du 17 janvier 2015

La bataille de l'Atlantique (suite et fin)

La bataille de la Marne

L'offensive des Ardennes

Bon de souscription

Bulletin d'inscription à l'AG

Le mot du Président,

L'année 2014 fut prometteuse pour notre association qui a réalisé plusieurs projets et activités.

Le travail de Mémoire fut un succès qui a permis à des dizaines de jeunes de s'intéresser aux soldats britanniques tombés lors de la bataille dite de Mons ou encore de faire « revivre » la mémoire d'anciens élèves dont les noms se trouvent sur le monument aux morts de l'institution scolaire. Ces jeunes en fin d'humanité ont réfléchi aux sacrifices que la Grande guerre imposait à plusieurs générations.

Ce fut aussi un point de départ pour la réflexion sur la paix dans le monde, sujet o combien d'actualité. Une plaquette et un DVD témoignent de ce travail de qualité mais surtout de la richesse de pensée que la jeunesse est capable de produire de nos jours.

Je tiens tout particulièrement à remercier les directions et les enseignants qui ont contribué à la réussite du projet en amenant les élèves à la recherche et l'élaboration d'un travail de mémoire.

Le kit composé de la plaquette et du DVD est disponible en complétant le bon de commande que vous trouverez en fin de ce Contact. Avis aux amateurs.

Le 20 septembre, le CROR Mons organisait la visite des sites du secteur montois de la bataille de Mons. Les soixante participants de ce Monchartourn 2014 se sont rendus sur les lieux où des unités britanniques des 8^{ème} et 9^{ème} brigades du corps expéditionnaire se sont battues avec courage malgré un ennemi nettement supérieur en nombre. La visite s'est terminée au cimetière mixte de Saint-Symphorien où sont enterrés côte à côte soldats allemands et du Commonwealth. C'est dans la convivialité et le partage d'un excellent repas que les participants ont clôturé cette journée.

Lors de notre symposium du 22 novembre dernier qui célébrait les 80 ans du Cercle Royal des Officiers de Mons et région, trois conférenciers sont intervenus de manière brillante sur des sujets traitant du passé, du présent tout en esquissant l'avenir de la société et, partant, de l'armée.

Une fois de plus, je remercie le Lieutenant-général Buchsenschmidt, les Professeurs Balace et Sterkendries pour la qualité des sujets qu'ils ont développés.

Notre assemblée générale se tiendra le 17 janvier. Suite à la partie statutaire, nous aurons une conférence sur l'aventure du corps expéditionnaire belge en Russie. La conférencière, Madame Burrion, témoignera du vécu de son père lors de cet épisode de l'armée belge souvent méconnu.

Une exposition sur le sujet se tiendra aussi du 17 au 24 janvier dans la salle 2 des Ateliers des Fucam.

Nous comptons sur votre participation au repas de tradition qui suivra la conférence.

Je souhaite à chacun d'entre vous, votre famille, celles et ceux qui vous sont chers d'excellentes fêtes de fin d'année et une très heureuse année 2015.

« Servir son pays est une noble cause qui fait grandir l'être humain »



Assemblée générale Samedi 17 janvier 2015

- 16H30 Dépôt de fleurs au monument des Chasseurs à Pied
17H00 Assemblée générale
18H00 Conférence *
19H15 Apéritif
20H00 Toast à sa Majesté le Roi suivi du repas de tradition
Tenue : SD avec bijoux ou tenue de ville

* « Le Corps belge des autos-canon-
mitrailleuses en Russie (1915 - 1918) »

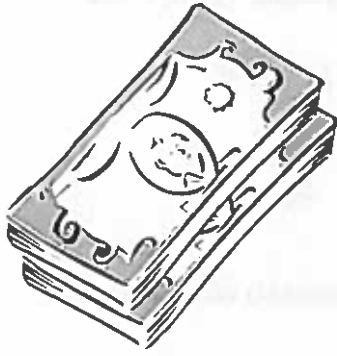
Conférence de Madame Jacqueline WATRIN - BURRION

Participation au repas de tradition:

Membre du CROR/Mons 45,00 €

Non membre : 50,00 €

à verser au compte BE64 0015 7243 3452 du CROR Mons



Cotisation 2015

Chers amis OR,

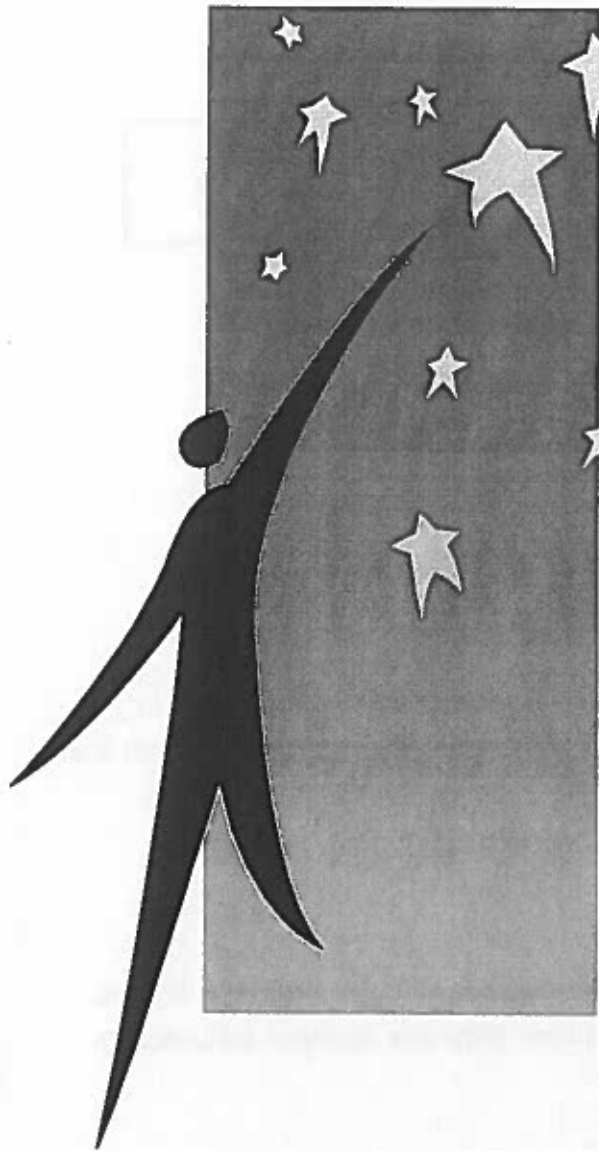
Ce dernier numéro de « Contact » de l'année est l'occasion de vous rappeler que la cotisation reste la même pour ce nouvel exercice. Cette dernière est fixée à 12,50 € et peut être versée au compte BE64 0015 7243 3452, code Bic GEBABEBB de notre association.

C'est en étant nombreux, OR en activité et honoraires, que nous parviendrons à faire entendre notre voix principalement si nous souhaitons avoir une certaine influence en matière de politique de la réserve.

D'avance je vous remercie,

A. KICQ
Cdt (Hr)

Président



Assemblée Générale CRDR Mons

17.01.2015

Menu

APERITIF et zakouskis chauds et froids

Toast à SA Majesté le Roi

Buffet « Nouvelle Tendance »

Poissons en chaud et en froid

Viandes en chaud et en froid

*Accompagnements
(pains, salades et sauces)*

Dessert

Moka

VINS blanc et rouge

Eaux plate et pétillante

Participation aux frais : 45,00 € pour les membres et 50,00 € pour les non membres

Comment vous inscrire ?

- Soit en versant la somme au compte BE64 0015 7243 3452 avec la cotisation 2015 (12,50 €), cela fait 57,50 €
- Soit en le signalant par lettre, téléphone au Président, A. KICQ,
Rue de la Licorne 34 à 7022 Hyon (Tél : 065/35 42 85)
GSM 0485/13 12 01,
e-mail : alain.kicq@hotmail.be

Soit en le signalant par lettre ou téléphone au Vice Président,
R. TASIAUX
Drève du Prophète 62 à 7000 Mons (Tél. 065/33 58 75),
GSM 0475/68 74 57, e-mail: ait-belgium@skynet.be)

Samedi 17 janvier 2015- Ordre du jour de l'assemblée générale des membres du CROR Mons

Chers Amis OR,

Vous êtes invités à participer à l'Assemblée Générale statutaire de votre Cercle.
Cette Assemblée Générale se déroulera le samedi 17 janvier 2015 à 17H00, aux Ateliers des FUCaM, rue des Sœurs Noires, 2 à Mons.
Au cours de cette A.G., les responsables de branche dresseront le bilan de l'année 2014 et vous soumettront les perspectives et évolutions pour l'année 2015.

Ordre du jour :

- Lecture du Procès Verbal de l'Assemblée du 18 janvier 2014
- Appel de deux scrutateurs aux élections
- Appel nominal des présents et des votants
- Rapport du Président, le Cdt (r) Hre A. KICQ
- Rapport du Vice -Président et S1, le Cdt (r) Hre R. TASIAUX
- Rapport du S2, le Cdt (r) E. POSKIN
- Rapport du S4, le Cdt (r) Ph. DELATTRE
- Rapport des commissaires aux comptes pour l'exercice 2013
(Lt-Col (R) Hre Jacques FONDU et Cdt (R) Hre Christian Massy)
- Budget 2015
- Election du Conseil d'Administration

Sont sortants et rééligibles les administrateurs suivants :

- A. KICQ
- E. POSKIN
- M. DEVOS

Les lettres de candidature à un poste d'Administrateur doivent parvenir pour le 10 janvier 2015 au plus tard au Président A. KICQ, Rue de la Licorne, 34 à 7022 Hyon.

Les candidatures à la Présidence doivent parvenir pour le 31 décembre 2014 au plus tard au Vice-Président Raymond TASIAUX, Drève du Prophète, 62 à 7000 Mons.

Seuls les membres en règle de cotisation au 31.12.2014 pourront prendre part au vote pour les élections du 17.01.2015.

AG du 17 janvier 2015

Ateliers des FUCAM

Rue des Sœurs Noires, 2 à 7000 Mons
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Programme

16H30 Dépôt de fleurs au monument des Chasseurs à Pied,
Place des Chasseurs à Mons

17h00 Accueil et Assemblée Générale statutaire

18h00 Conférence donnée par Madame Jacqueline BURRION

« Le corps belge des autos-canons-mitrailleuses
en Russie (1915 - 1918) »

19h10 Apéritif

20h00 Toast à Sa Majesté le Roi suivi du repas de tradition

Tenue : SD avec bijoux ou tenue de ville

Accès au parking des Ateliers des FUCAM par la rue du Grand Trou
Oudart



Distinctions honorifiques

Les membres du Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons, ayant reçu durant l'année 2014 une distinction honorifique à titre militaire, sont priés de se faire connaître **le plus rapidement possible** auprès de notre S4, le Cdt (R) Ph. DELATTRE, Chaussée Roi Baudouin, 173 à 7030 Saint-Symphorien.

Afin de faciliter le protocole (et surtout la tâche du Président lors de la remise du bijou de la décoration), il est demandé de fournir, non seulement une copie du diplôme, mais aussi un bref CV civil et militaire (à envoyer au Président du CROR/Mons).

Je félicite les heureux récipiendaires et les remercie des nombreux moments qu'ils ont consacrés à notre cause et qu'ils consacreront encore au détriment de leurs loisirs familiaux.

A. KICQ

Cdt(R)

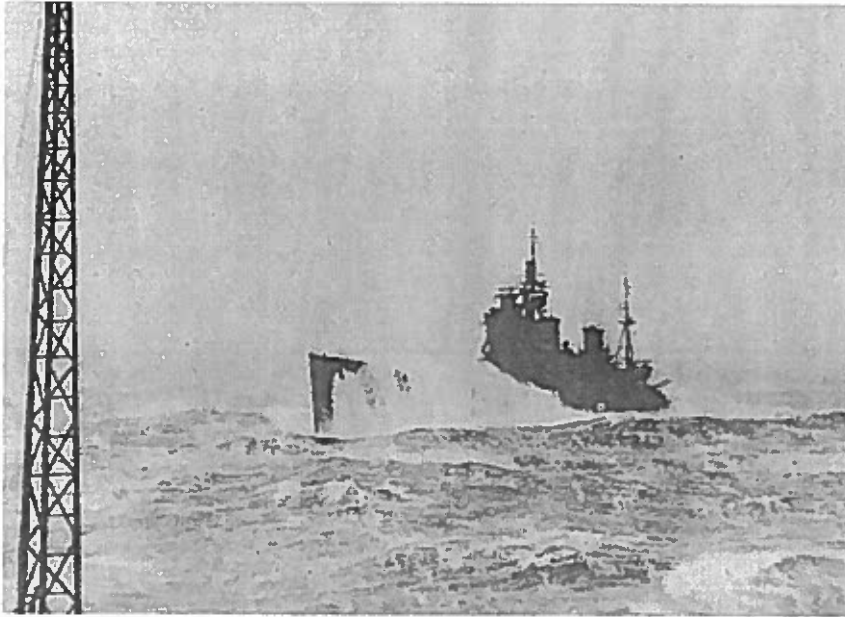
Président

Bataille de l'Atlantique (5è partie)

J. Williams adapté par Nicole Rey

Fernand Nathan 1965

16. La victoire change de camp



Le HMS Duke of York

Toute la rude besogne accomplie par des hommes et des femmes courageux et déterminés, les navires, le matériel, et tant de sacrifices commencèrent à payer en 1943. Cette année-là, la guerre prit son tournant décisif. Bien qu'elle fut destinée à durer encore de longs mois, il devenait évident que c'étaient désormais les Alliés qui prenaient l'initiative, tandis que l'ennemi était de plus en plus contraint de rester sur la défensive.

En février, l'attaque allemande en Russie sur la ville-clef de Stalingrad échoua. Quarante-vingt-dix mille hommes furent capturés, vingt et une divisions anéanties, et le général von Paulus pris avec tout son état-major. En octobre, les Allemands défaits battaient en retraite sur tout le front russe.

Mai vit la victoire en Afrique du Nord, et désormais les Alliés se rapprochaient du sol même de leurs ennemis. En juillet, la Sicile fut envahie et prise en trente-huit jours. Mussolini fut déposé puis assassiné, et en septembre, les Italiens se rendirent. Les armées allemandes se trouvant en Italie continuaient à se battre, seules, avec le courage du désespoir.

En même temps, des bombardiers décollant de Grande-Bretagne survolaient tous les jours l'Allemagne, et à la fin de l'été, Berlin fit l'apprentissage de ces bombardements intensifs que Londres avait subis trois ans durant.

En janvier de cette année fatidique, Roosevelt et Churchill se rencontrèrent à Casablanca. Il y fut décidé que « la défaite des U-boot restait un objectif primordial des Nations-Unies ». Plus tard dans l'année, une Conférence des Convois Atlantiques fut tenue à Washington afin de mettre en commun toutes les ressources alliées dans l'Atlantique. On y adopta de nombreuses mesures permettant une

meilleure organisation de la guerre sur l'océan. Les États-Unis et la Grande-Bretagne cessèrent de penser en termes de batailles navales, ou de batailles aériennes au-dessus de la mer, et commencèrent à dresser les plans d'une seule grande partie, où les opérations navales et aériennes joueraient leur rôle dans la même bataille.

Un nouveau dispositif radar à ondes courtes fut mis au point, et l'on améliora les techniques d'utilisation du radar aérien et du sonar.

On inventa un nouveau modèle de grenade sous-marine aux lignes effilées. Le passage des U-boot dans le golfe de Gascogne, où les sous-marins pénétraient et établissaient leur quartier général, fut détruit, en particulier avec des fusées explosives lâchées par avions. L'ennemi essaya un moment de faire passer les U-boot en groupes à la surface et de riposter au tir des avions. Cela ne leur profita guère, et ils durent bientôt revenir à leur ancienne tactique, plonger et filer. Même ainsi, trente-sept sous-marins furent coulés en juillet, dont près de la moitié dans les eaux mêmes du golfe de Gascogne.

Mois après mois, les pertes en navires diminuaient. En mars, U-boot avaient coulé plus de 500 000 tonnes. En juin, ce chiffre était tombé à un peu plus de 20 000 tonnes seulement. Et en échange, durant ces quatre mois, l'ennemi avait perdu quatre-vingt-quatre U-boot. Un de moins que le nombre coulé pendant l'année 1942.

Au cours des mois orageux d'automne, l'Allemagne lutta pour retrouver sa puissance sous-marine. De nouvelles torpilles, nommées en code les « Wrens », furent fabriquées ; celles-ci étaient attirées par le bruit des hélices des escorteurs. Même si on les avait mal dirigées au départ, elles revenaient vers les hélices et explosaient sous la poupe du bâtiment. Presque aussitôt les Alliés ripostèrent avec un engin appelé « Foxer ». Il s'agissait d'un ensemble de tiges métalliques traînant à la remorque du navire ; elles attiraient les torpilles acoustiques et les faisaient exploser sans dommage.

En juin, les attaques dans l'Atlantique Nord furent réduites à zéro. Les U-boot appareillèrent pour l'Atlantique Sud et l'Océan Indien où les défenses étaient plus faibles, mais où il y avait aussi moins de proies. La défense combinée par air et par mer des convois était maintenant si puissante que, pour chacune de leurs attaques, les Allemands subissaient des pertes sévères. Dans les trois derniers mois de l'année, les chiffres montrèrent de quel côté soufflait le vent : vingt-quatre navires marchands perdus, pour quarante-six U-boot anéantis, dans l'Atlantique seul.

Le lendemain de Noël, la bataille atteignit son paroxysme. Les convois vers la Russie avaient passé sans dommage, chacun venant déverser son matériel pour aider à refouler les Allemands toujours plus loin. Durant les trois premières semaines de décembre, cinquante-deux navires marchands effectuèrent la traversée en toute sécurité. Le « Coupe-Gorge » était aussi calme qu'un sentier de campagne.

L'Amiral Doenitz se préparait à changer tout cela. Il projetait un raid de surface, avec le *Scharnhorst*, la seule disponible de ses grosses unités, depuis que les autres étaient soit immobilisées, soit au radoub. Il apprit qu'un convoi appareillait pour Mourmansk et, malgré le mauvais temps, donna l'ordre au *Scharnhorst* de le poursuivre avec cinq destroyers.

La Grande-Bretagne s'attendait à ce mouvement et elle était prête. Ce n'était d'ailleurs pas un, mais deux convois qui devaient se croiser près de l'île des Ours (au sud-est du Spitzberg) : Le JW-55-B se rendant à Mourmansk, et le JW-55-A rentrant au port les cales vides. Outre de puissantes escortes, les convois étaient protégés par deux groupes de soutien : Force I, composée de trois croiseurs, le *Norfolk*, le *Belfast* et le *Sheffield* ; et Force 2, le cuirassé *Duke of York*, avec un croiseur et deux destroyers.

L'amiral Sir Bruce Fraser, sur le *Duke of York*, déclencha les opérations. Sachant que les Allemands en voulaient sans doute à JW-55-B, il ordonna au convoi de changer de route. Le vice-amiral Burnett était le plus proche, avec les trois croiseurs de Force I, aussi fut-il envoyé à la rescousse des escorteurs. Fraser lui-même, avec Force 2, cingla rapidement dans la même direction, mais il se trouvait encore à 350 milles (650 km) au sud-ouest.

Au début de la matinée, le lendemain de Noël, le *Scharnhorst* fut repéré sur le radar de l'un des croiseurs de l'amiral Burnett. Il était seul, car ses destroyers avaient été envoyés à la recherche du convoi, et grâce à une succession d'incidents, ils ne devaient jamais rejoindre le cuirassé.

Les trois croiseurs anglais ouvrirent le feu. Un coup heureux parti du *Norfolk* mit hors d'usage l'antenne du radar principal du navire allemand. Le *Scharnhorst* essaya de contourner à toute vapeur ses adversaires au nord. Par grosse mer et fort vent, il était bien plus rapide qu'eux. L'amiral Burnett perdit le contact.

A ce moment, il aurait pu envoyer les destroyers de l'escorte à la poursuite de l'ennemi. Mais il se douta que le *Scharnhorst* allait essayer de rattraper le convoi. En tout cas, son devoir était clair, car tout convoi atteignant la Russie abrégait la guerre d'un mois au moins. Il devait rester avec les navires marchands. Il décida donc de rejoindre le convoi et d'attendre pour voir si le *Scharnhorst* oserait venir à lui.

Cette décision était la bonne. Car le *Scharnhorst* avait reçu l'ordre suivant de Doenitz lui-même : « Attaquez et détruisez le convoi pour aider vos camarades luttant sur le Front de l'Est. »

A midi, la patience de l'amiral Burnett fut récompensée. Le croiseur *Norfolk*, le même navire qui avait participé à la chasse du *Bismarck*, vit sur son écran radar le point brillant représentant le *Scharnhorst* cinglant droit sur le convoi. Aussitôt, Burnett se mit en marche pour l'intercepter, et dès que la blanche lame d'étrave de l'ennemi apparut dans l'obscurité – car le midi arctique était presque aussi sombre que la nuit –, il ouvrit le feu.

Le duel fit rage au cours des vingt minutes suivantes.

Les gros canons de 300 mm du *Scharnhorst* atteignirent le *Norfolk*, et les destroyers anglais ne pouvaient s'approcher suffisamment pour lâcher leurs torpilles. Alors le navire allemand abandonna une fois de plus et mit le cap au sud vers son port d'attache. Mais le commandant ignorait qu'au sud un cadeau de Noël se hâtait pour lui couper la route : l'amiral Fraser sur le *Duke of York*, avec le reste de Force 2.

L'amiral Burnett gardait le contact, pistant le *Scharnhorst* au radar et indiquant sa route à l'amiral Fraser. La distance diminuait. Les Allemands sans méfiance espéraient finir chez eux les fêtes de Noël. Tout d'un coup la mer sombre fut brillamment illuminée par des obus éclairants et des fusées. Un instant plus tard, la première salve tirée par les canons du *Duke of York* encadrait le bâtiment nazi.

Les Anglais se trouvaient entre le *Scharnhorst* et sa base. Le cuirassé mit le cap à l'est, et essaya de s'éloigner à toute vitesse. Sa manœuvre consistait à tirer une bordée, puis à virer à l'est et à filer, à faire un crochet au sud et à tirer de nouveau. On le voyait à peine depuis le *Duke of York* – juste une longue forme gris-argent, d'où jaillissaient les éclairs orange des bouches à feu. De temps à autre des lueurs vertes ou rougeâtres scintillaient sur elle, prouvant que les obus anglais avaient fait mouche. Les destroyers de Force 2 avançaient lentement, essayant de se rapprocher suffisamment pour déclencher une attaque aux torpilles. Les éclaboussures des obus jaillissaient de tous côtés autour du *Duke of York*. Ses mâts étaient transpercés et ses câbles de radar coupés, mais il tirait sans relâche, atteignant son adversaire à plusieurs reprises.

Une épaisse fumée noirâtre se répandait sur tout le pont du *Scharnhorst*. Du sang et de l'eau de mer glacée tourbillonnaient à travers les tourelles, et il y avait des incendies en de nombreux endroits. Ses canons grondaient encore. Mais sa vitesse avait diminué à tel point que les destroyers purent s'en rapprocher peu à peu, deux de chaque côté. Plus près, encore plus près, avec de grandes vagues submergeant leurs tubes lance-torpilles et trempant l'équipage. Et enfin, à 2 000 mètres environ, ils lâchèrent leurs torpilles.

Ils luttèrent de vitesse sous un tir nourri. D'autres destroyers arrivaient, et envoyaient leurs salves chacun à leur tour. Du *Scharnhorst* on ne voyait plus rien qu'une rougeur sombre au milieu d'un épais nuage de fumée.

Tout à coup éclata le lugubre fracas d'une explosion, une explosion énorme qui ébranla de nombreux assaillants. Et puis, le silence total.

Quand le croiseur *Belfast* s'avança pour se rendre compte, il retrouva parmi les épaves et le mazout trente-six survivants sur un équipage de deux mille hommes. La dernière grande bataille de l'Atlantique entre unités de surface était terminée.



Photo Imperial War Museum

Les yeux bandés, les survivants du *Scharnhorst*, vêtus de la tenue de sauvetage des marins marchands, sont débarqués dans un port anglais pour être internés



6 juin 1944 : la plus fantastique opération amphibie de l'histoire est déclenchée. Quatre navires seulement seront perdus. Armés d'un matériel sans précédent, les Alliés ont désormais la maîtrise des mers et de l'air.

17. Les préparatifs d'« Overlord »

Le danger constitué par les bâtiments de surface attaquant les convois du nord était donc éliminé. L'Allemagne n'avait plus qu'une grosse unité : le *Tirpitz*, qui avait été dissimulé dans un fjord profond de la Norvège. Mais en septembre 1943, trois mois avant le torpillage du *Scharnhorst*, deux sous-marins miniatures s'étaient fafilés à travers les défenses du fjord, parvenant à mouiller des mines qui avaient endommagé le gros cuirassé. A peine celui-ci réparé, une escadrille provenant d'un porte-avions l'avait découvert et sévèrement bombardé. De nouvelles réparations furent entreprises, mais la sentence de mort du *Tirpitz* avait été signée. Des bombardiers Lancaster, transportant des bombes lourdes d'un modèle spécial, le retrouvèrent et le coulèrent en septembre 1944. Bien avant ce jour, l'Allemagne l'avait déjà rayé des contrôles en tant qu'unité de combat de long cours.

Environ à la même époque, le *Hipper* et le *Luetzow* entrèrent en collision mutuelle et furent avariés. Ni l'un ni l'autre ne reprit jamais la mer.

La guerre des U-boot, elle aussi, ne battait plus que d'une aile. Elle n'était pourtant pas terminée ; deux mois seulement avant la fin des hostilités, les sous-marins tentèrent un assaut définitif contre la côte anglaise. Bien que la guerre ne fût déjà presque perdue, l'amiral Doenitz n'en essayait pas moins de faire tout le mal possible.

Il déclarait en janvier 1944 : « Le jour viendra où j'offrirai à Churchill une guerre sous-marine de premier choix ... Nous allons anéantir la route du ravitaillement britannique avec une nouvelle arme. »

Cette arme nouvelle était le tube snorkel, qui permettait aux U-boot de rester en plongée de très longues périodes, et de recharger leurs batteries sans remonter à la surface. Mais il était trop tard. La fin était presque en vue.

La construction de nouveaux navires marchands dépassait à présent de beaucoup les pertes alliées. Pour chaque cargo envoyé par le fond, deux sous-marins étaient détruits. Des troupes américaines en nombre croissant étaient envoyées en Afrique du Nord et en Italie, ainsi qu'en Grande-Bretagne, pour s'y entraîner en vue de l'invasion imminente de l'Europe. Et les routes de ravitaillement allant d'Amérique en Angleterre, et d'Angleterre en Russie, devenaient chaque jour plus sûres.

Les unités d'escorte des Alliés constituaient désormais une organisation étroitement unie et bien entraînée. Elles ne manquaient ni de vaisseaux ni d'avions ni de porte-avions. Navires et avions travaillaient en équipe, anéantissant les sous-marins sur et sous l'eau. Dans la méditerranée, une nouvelle tactique fut mise au point : l'opération « étouffement ». Grâce à cette méthode, les forces alliées contraignaient les U-boot à rester sous l'eau jusqu'à ce que leurs équipages épuisés fussent contraints de remonter à la surface ; ils étaient alors mis en pièces. Les commandants des u-boot continuaient partout à se battre, mais il était évident qu'il ne s'agissait pour eux que de survivre ou de faire des dégâts, mais non plus de gagner la guerre.

Les Allemands étaient refoulés tout au long de l'immense front russe, et devaient remonter la botte italienne. Le moment était propice pour le débarquement si longtemps projeté sur la côte européenne, qui allait permettre de libérer la France et la Belgique et de frapper directement le cœur de l'empire hitlérien.

« Overlord » (suzeraineté), tel fut le nom donné à ce projet gigantesque.

Dès le début, les Alliés avaient bien compris que la guerre ne pourrait se terminer sans une invasion de l'Europe. Depuis longtemps les Russes réclamaient un « Deuxième front », une offensive à travers la France ou la Belgique.

Roosevelt et Churchill avaient dû l'un et l'autre calmer l'impatience des Russes. Tous deux convenaient avec le Maréchal Staline, chef suprême de l'URSS, que cette invasion était nécessaire et qu'elle permettrait d'écraser les Allemands entre deux armées venant simultanément de l'est et de l'ouest. Mais une telle opération ne pouvait être déclenchée à la légère.

L'ennemi était encore très fort. Toutes les côtes d'Europe étaient truffées d'emplacements de canons, de réduits à mitrailleuses, de mines. Y prendre pied et s'y maintenir entraînerait des pertes sérieuses en vies humaines. Il fallait donc mettre toutes les chances de son côté avant d'entreprendre ce débarquement.

Pour commencer, un demi-million de soldats américains devaient traverser l'océan et se rendre en Angleterre pour s'entraîner. Des millions de tonnes de matériel devaient les y accompagner. Il fallait instruire un nombre égal de soldats anglais. Ensuite, les troupes d'assaut - 176 000 hommes avec 20 000 véhicules et des milliers de tonnes de matériel - seraient transportés sur la côte française. Il fallait imaginer et construire des embarcations spéciales pour amener hommes, tanks, canons et camions de leurs bâtiments jusqu'au rivage.

Un autre problème se posait encore : où aurait lieu ce débarquement ? Les Allemands étaient prêts à détruire tous les ports où des navires étaient susceptibles de jeter l'ancre ou des chaloupes de débarquer leur cargaison. On choisit donc un long ruban de plages sur la côte normande, pour accroître l'élément de surprise. Cette côte ne possédait aucun port naturel, aussi se proposait-on d'accomplir l'un des plus audacieux exploits jamais tentés par le génie maritime : la construction d'un port artificiel.



Un secteur des plages où furent effectués les premiers débarquements le 6 juin 1944.

Pour ce faire, il fallait bâtir d'énormes ouvrages d'art, leur faire traverser la Manche au dernier moment et les installer aux endroits convenables. Certains étaient des brise-lames, de longs radeaux d'acier qui seraient amarrés les uns au bout des autres pour annuler la force des vagues et protéger les bassins artificiels. D'autres étaient des bateaux-portes : des cubes de ciment de la taille d'immeubles de cinq étages, que des remorqueurs amèneraient à des emplacements donnés, où ils couleraient une fois leurs compartiments inondés. Ils serviraient alors de bassins de mouillage aux navires ravitailleurs. Ce port artificiel allait aussi comporter des routes d'acier flottant sur des pontons, et vingt-sept cargos américains – vieux et hors d'usage – seraient coulés pour renforcer les brise-lames. Tous ces préparatifs, aussi bien que la réussite de l'opération finale, étaient subordonnés à la défaite des sous-marins dans l'Atlantique. Une fois celle-ci assurée, « Overlord » pouvait commencer.



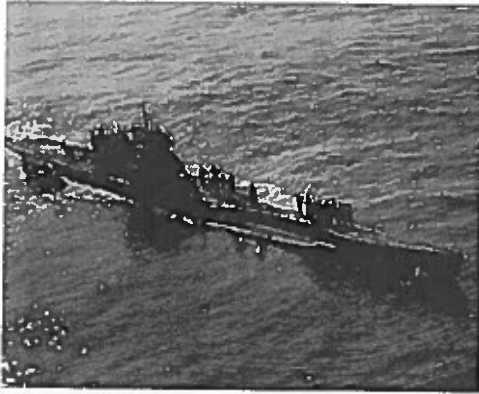
Débarquement de troupes et de matériel sur une plage de Normandie, au matin du 6 juin 1944

18. La fin des combats

La date du Jour-J était fixée : le 6 juin 1944.

A minuit cinq, parvint au quartier général de Doenitz la nouvelle que des troupes alliées parachutées atterrissaient en Normandie. Cela pouvait n'être qu'un coup de main, mais l'Amiral alerta deux groupes de U-boot. Les Allemands savaient que tous les ports anglais étaient bourrés de navires et que d'étranges objets, ne ressemblant à rien de connu, étaient construits dans des bassins de Londres et tout le long de la côte méridionale. Mais on avait bien gardé le secret de la plus grande opération amphibie de l'histoire.

A cinq heures du matin, il devint évident qu'il ne s'agissait pas d'un coup de main, mais d'un véritable débarquement.



*Les sous-marins allemands arborent
le pavillon noir signifiant qu'il a cessé
le combat et qu'il se rend.*

Les aviateurs allemands voyaient Dunkerque à l'envers – Dunkerque et la revanche. La manche fourmillait de navires, toute une armada, mais cette fois encore ils cinglaient vers la France au lieu de s'en éloigner.

Doenitz donna l'ordre à quinze sous-marins, dont la moitié étaient équipés de snorkel, de pénétrer dans la Manche. Quatorze autres furent envoyés à l'entrée du golfe de Gascogne. Des torpilleurs et d'autres unités levèrent également l'ancre. Mais il est probable que même à ce stade l'ennemi ne se rendait pas pleinement compte de ce qui arrivait.

Les Alliés avaient pris toutes les précautions possibles contre les attaques des sous-marins. Une haie de destroyers et de torpilleurs gardait les abords de la Manche, et trois escorteurs porte-avions étaient ancrés dans les parages. En outre, l'air était littéralement obscurci d'avions patrouilleurs qui tournaient sans arrêt de sorte qu'aucun U-boot ne pût leur échapper.

Toute la journée les transports se poursuivirent. Pour aborder, les chaloupes de débarquement devaient traverser des vagues de deux mètres de haut. Beaucoup étaient submergées ; les autres essayaient un violent tir de mortiers et de mitrailleuses. Mais elles débarquaient, et des luttes farouches pour la possession des plages s'engagèrent.

A la tombée de la nuit, on pouvait encore douter de l'issue de la bataille. Mais au bout de vingt-quatre heures, l'ennemi était repoussé et des têtes de pont solidement établies. Pendant ce temps, aucun U-boot ne put s'approcher suffisamment d'un navire pour l'attaquer. Ils multipliaient néanmoins leurs tentatives. Dans les trois jours suivants le Jour-J, cinq furent coulés et sept endommagés. Une semaine plus tard, ils réussirent à couler deux frégates anglaises, puis vers la fin du mois une corvette et un transport de troupes vide. Quatre Liberty ships furent torpillés, mais purent regagner le port.

Au début de juillet, tandis que les Allemands battaient en retraite, il était évident que la tentative des U-boot pour arrêter l'invasion avait complètement échoué. Treize sous-marins avaient été détruits ; la grande flotte d'invasion avait perdu quatre navires seulement. Et deux cents bâtiments par jour faisaient la traversée d'Angleterre en France avec du matériel et des renforts.

Jusqu'à la fin de l'année les U-boot effectuèrent des raids occasionnels contre les convois, mais subirent de lourdes pertes pour chaque navire coulé. En mars et avril 1945, des U-boot équipés de tubes snorkels arrivèrent tout près de la côte anglaise où ils se cachèrent sur le fond de la mer. Utilisant leurs tubes respiratoires pour demeurer sous la surface, ils étaient difficiles à repérer au moyen du sonar à cause des échos renvoyés par les rochers et les épaves. Pendant ces deux mois ils arrivèrent à couler 130 000 tonnes.

La fin de la guerre approchait, mais ils continuaient à torpiller les cargos. On aurait dit que, se voyant vaincus, ils voulaient entraîner le plus d'hommes possible avec eux dans la mort.

On construisait des sous-marins d'un modèle nouveau, plus rapides et des plus grands que tous ceux utilisés jusqu'alors, et Doenitz espérait encore en avoir suffisamment pour couper la route de ravitaillement des Alliés. Cela ne lui donnerait pas la victoire mais prolongerait la guerre. Cependant, on manquait de matériaux et toutes sortes de vices de fabrication imprévus empêchèrent heureusement ces bâtiments de participer aux opérations. La fabrication de sous-marins classiques se poursuivait, et soixante à soixante-dix U-boot restaient en mer, en activité du premier au dernier. Quelques jours à peine avant la fin des hostilités, Doenitz déclarait à ses commandants de U-boot : « Nous combattons jusqu'au tout dernier homme. Jamais, non, jamais nous ne nous rendrons. »

Le 8 mai 1945, cette résolution tomba à vau-l'eau. Ce jour-là, l'amiral Harold R. Burrough de la Royal Navy, agissant au nom du Commandement Suprême, donna l'ordre à tous les U-boot en mer de remonter à la surface en hissant le pavillon noir de la reddition, d'indiquer leur position, et de se diriger vers le port le plus proche. Hitler était mort, et Doenitz, maintenant chef de l'Allemagne, s'était rendu aux Alliés et avait signé la capitulation de son pays.

En de nombreux endroits, comme dans un fantastique jeu de cache-cache, les menaçantes coques effilées s'élevèrent en ruisselant, des pavillons noirs ou des couvertures sombres flottant au-dessus du capot. Leurs équipages gardaient un morne silence. Ils avaient peine à croire que la guerre fût terminée malgré les fières paroles de leur chef Doenitz.

Deux commandants de U-boot, farouches nazis, refusèrent d'abandonner. Ils restèrent en mer, l'un des deux essayant encore vainement d'attaquer les convois. Ils réussirent à gagner l'Argentine où ils espéraient remettre leurs bâtiments à des sympathisants nazis. Mais ils furent internés et la Marine des Etats-Unis s'empara de leurs sous-marins.

Dans l'après-midi du 28 mai, la Marine des Etats-Unis et l'Amirauté Britannique lancèrent ensemble l'ordre suivant : « De ce jour, à partir de 20 heures... plus aucun convoi commercial n'appareillera. La nuit, les navires marchands allumeront leurs feux de navigation au maximum d'intensité et ne seront plus obligés de faire l'obscurité à bord. »

La rude et longue bataille était enfin terminée. A nouveau les mers étaient sûres.



La fin d'un U-boot

La Bataille de la Marne

6 au 13 septembre 1914

On a dit que la lutte allumée le 6 septembre au matin, de Paris à Verdun, ne fut pas une bataille unique, mais une série de batailles que chacune des armées mena pour son compte particulier, avec ses propres moyens ou grâce à l'appui des armées voisines, suivant les conceptions de chaque chef, l'inspiration et la valeur de chaque combattant.

Rien n'est plus inexact. La bataille de la Marne est un tout admirablement ordonné dont l'immensité seule empêche d'embrasser l'ensemble d'un seul coup d'oeil.

L'avancée allemande

Le coup de boutoir de Guise paraît avoir désorienté le Haut Commandement allemand.

L'extrême droite, l'armée von Klück qui, jusqu'au 30 août, marchait à grandes journées vers le sud-est, vers Paris, et était arrivée sur la ligne Amiens-Moreuil-Hangest en Santerre-Roye, fait un crochet, le 31, et se dirige sur Compiègne et Meaux.



L'affaire de Guise a prouvé qu'il ne saurait encore être question d'enlever Paris, mais qu'il faut, à tout prix, mettre hors de cause cette 5e armée française qui a eu assez de vigueur pour faire reculer la Garde.

Joffre ne sait rien de ce changement de plan.

Cependant, dès le 1^{er} septembre, dans son Instruction générale, il dessine le cadre de la situation stratégique dans laquelle il compte, bon gré malgré, et quoi qu'il arrive,

enfermer l'adversaire.

Avant tout, un cruel sacrifice s'impose : l'abandon délibéré à l'invasion d'une large zone du territoire national. Il faut, en effet, soustraire l'aile gauche de la 5e armée à l'enveloppement dont Klück la menace et reconquérir sa liberté de manœuvre en gagnant du champ.

On reculera donc on pivotera à droite sur le point fixe de Verdun et, par une vaste conversion, nos armées seront amenées, s'il le faut, jusque sur la ligne Pont

sur Yonne-Nogent sur Seine-Arcis sur Aube-Bar le Duc, ligne sur laquelle les envois des dépôts et des arsenaux permettront la préparation d'une offensive décisive.

Qui ne voit le piège ?

Tout pas en avant va mettre l'ennemi dans une situation stratégique défavorable. S'il veut attaquer les grands camps retranchés de Paris et de Verdun qui appuient les ailes de la ligne française, il affaiblit son centre et l'expose à une attaque de rupture. S'il néglige ces camps retranchés pour attaquer la ligne française, il expose ses flancs à une double manœuvre enveloppante préparée à l'abri des forteresses

Trois dispositions rendent possible l'exécution de ce plan

1* Verdun reçoit une garnison qui lui permettra de soutenir un siège;

2* Une 9e armée est créée, formée d'éléments puisés dans la 4e armée (9e et 11e Corps, 52e et 60e divisions réserve, 9e division de cavalerie) et dans la 3e armée (42e division)

Le général Foch la commandera et viendra l'intercaler entre les 4e et 5e armées, pour fortifier notre centre

3* Joffre demande et obtient que le camp retranché de Paris soit placé sous son commandement afin que l'unité de direction soit assurée sur ce point décisif.



Paris n'est pas encore en état de se défendre, mais on y travaille avec ardeur. Des milliers de travailleurs s'emploient à creuser des tranchées, à construire des épaulements, à créneler des murs. La garnison, nombreuse, est à pied d'œuvre ou va y être.

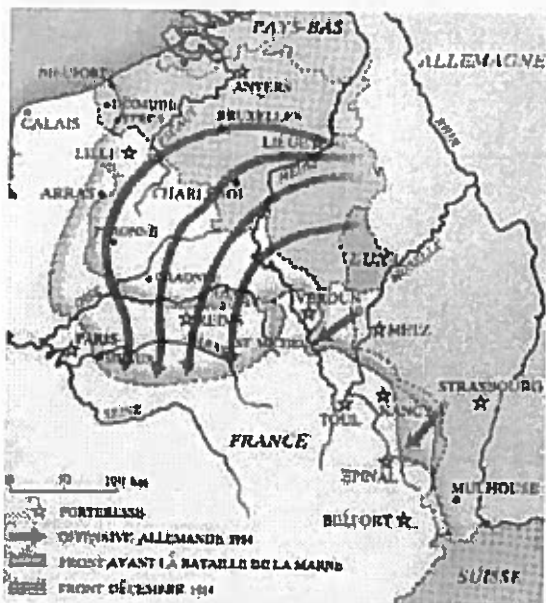
Ce sont les 83e, 85e, 86e, 89e, 92e divisions territoriales, la 185e brigade territoriale, la brigade de cavalerie Gillet, les fusiliers marins venus des ports, la 45e division arrivée d'Algérie.

La 6e armée du général Maunoury y est appelée d'Amiens et doit être renforcée. Cette armée comprend pour le moment le 7e Corps et le groupe de Lamaze (une division active et trois divisions de réserve) et le Corps de cavalerie Sordet. Le groupe Ébener (61e, 62e divisions, de réserve) se reconstitue près de Pontoise.

Mais, il y a homme à Paris un homme, une énergie, une flamme : c'est Gallieni

La retraite après Guise.

Donc, nos armées reculent et, après un moment d'étonnement, les Allemands entament la folle poursuite.



Tout de même, le Corps de cavalerie de Von Richthoffen, qui a reçu l'ordre de se porter sur les derrières de la 5e armée, hésite à s'engager au milieu de nos colonnes. Il marche mollement et la 5e armée, à la tête de laquelle le général Franchet d'Espérey va succéder au général Lanrezac, se dégage et gagner du champ.

Le 3 septembre, la 5e armée borde la Marne, d'Épernay à Château-Thierry; et Klück, qui avait mission de l'envelopper à bien son IXe Corps près de Château-Thierry, mais échelonne encore ses IIIe, IVe et IIe Corps respectivement à la Ferté

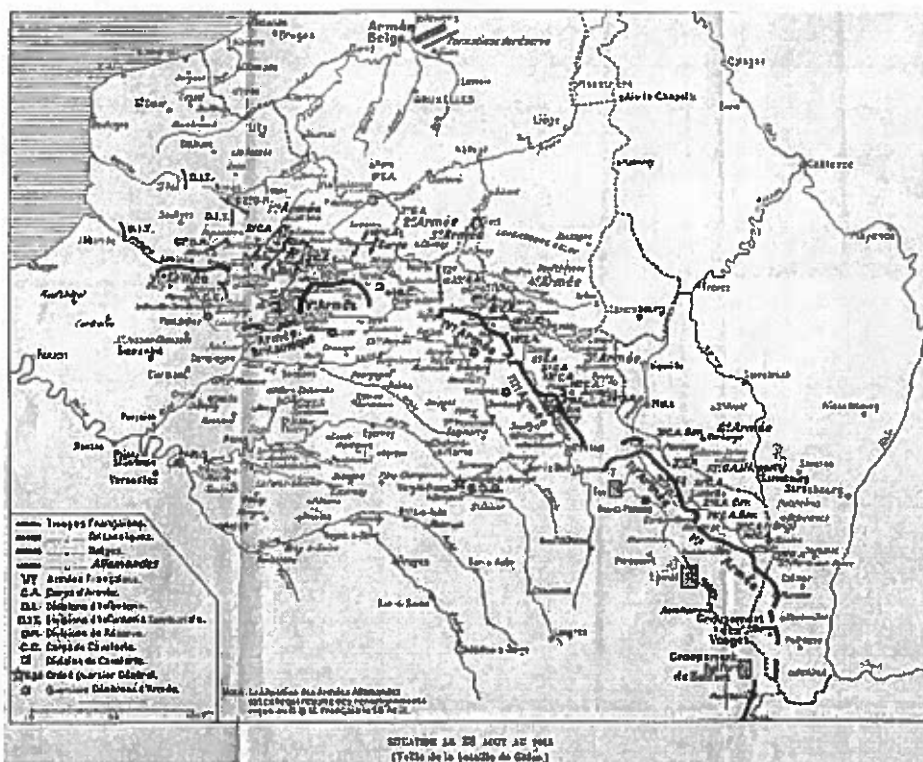
Milon, à Betz et à Luzarches, d'où, à 13 kilomètres du Camp Retranché, il semble vouloir tenter une attaque brusquée sur Paris.

Trop tard !

Maunoury couvre déjà la capitale, de Mesnil-Aubry à Dammartin en Goële ; l'armée anglaise borde la Marne de Lagny à Signy-Signets ; et le vide de quelque vingt-cinq kilomètres, qui s'ouvre entre French et Franchet d'Espérey, est masqué par le Corps de cavalerie du général Conneau. De ce côté, la ligne est donc formée ; elle a échappé à l'étreinte ennemie; elle se soude, à l'abri des rivières.

Foch a réussi, lui aussi, à grouper les éléments de son armée derrière la Marne, d'Épernay à Châlons, sans être trop vivement pressé par la IIIe armée de Hausen ; mais de Langie de Cary se dégage plus difficilement de la IVe armée du duc de Wurtemberg.

Foch a réussi, lui aussi, à grouper les éléments de son armée derrière la Marne, d'Épernay à Châlons, sans être trop vivement pressé par la IIIe armée de Hausen ; mais de Langie de Cary se dégage plus difficilement de la IVe armée du duc de Wurtemberg.



Encore ce jour-là, le Corps colonial devait-il faire tête à Auve et à Saint-Rémy-sur-Bussy pour repousser les avant-gardes allemandes trop hardies. La fatigue des troupes est extrême.

Quant à Sarrail, dont l'armée a été affaiblie, d'abord de la 42e division donnée à Foch, puis du 4e Corps, qui va rejoindre Maunoury, il n'a plus que deux Corps d'armée (le 5e et le 6e) et un groupe de divisions de réserve pour enrayer les progrès de la 5e armée allemande, qu'aiguillonne l'ardente haine du Kronprinz d'Allemagne.

Demande d'envoi de cette carte en très grande résolution

Celui-ci pousse nos colonnes avec quatre Corps d'élite, tandis qu'avec le 5e Corps il tourne par l'est l'obstacle de Verdun.

Malgré la faiblesse numérique de son armée, Sarrail à qui une note du 2 septembre a donné l'autorisation de se replier jusqu'à Joinville, au sud de Verdun, estime devoir faire tous ses efforts pour assurer jusqu'au bout à notre grande forteresse l'appui de son armée.

Dans ce but, il va laisser sa droite fixée au Camp retranché; mais comme, d'autre part, il a l'ordre formel de rester étroitement lié à gauche avec la 4e armée qui recule vers le sud, il va être obligé, pour concilier ces deux idées, de reculer en pivotant autour de sa droite et en étendant indéfiniment son front vers le sud, au gré du recul de la 4e armée.

Déjà, le 3, tandis que sa droite est à 12 kilomètres au sud de Grandpré, sa gauche, collée à de Langle, a reculé de 25 kilomètres dans la direction de Revigny.

Opération effroyablement difficile : l'immense ligne de nos armées, ligne de plusieurs centaines de kilomètres, recule donc, marchant et se battant jour et nuit, sans sommeil, souvent sans ravitaillement.

De son Grand Quartier Général, qu'il a transporté de Vitry-le-François à Bar sur Aube, Joffre, le Généralissime responsable, dirige la manœuvre avec une force d'âme, une maîtrise, un calme imperturbable.

C'est à ces qualités vraiment extraordinaires qui ne se sont peut-être jamais rencontrées à un pareil degré chez un homme de guerre, que l'on doit certainement le soin, la clarté, la précision, le fini avec lesquels les instructions furent données à tout le monde en temps voulu ; c'est par elles que toute imprudence fut évitée, que la bataille d'arrêt n'éclata que le jour où Joffre estima qu'il avait quatre-vingt-dix chances sur cent de la gagner; par elles, enfin, que la coordination la plus parfaite fut assurée entre les armées.

La décision

Dans la matinée du 3 septembre, la situation, encore si peu claire, va se modifier d'une manière si profonde dans le courant de cette journée que la décision jaillira.

Paris est dans la fièvre. Le Gouvernement a quitté la capitale, la veille au soir, se rendant à Bordeaux, et Gallieni y est demeuré seul, avec l'ordre de la défendre.

Du lycée Victor-Duruy, où il a installé son Quartier Général, le Gouverneur lance son ordre du jour laconique.

C'est court, mais tout y est. Paris a frémi. Une âme forte a parlé. Des actes vont suivre. On les attend.

Nos avions, dont le vrombissement remplit l'air, surveillent attentivement la marche de l'ennemi dont les avant-gardes étaient en vue du fort de Domont dans la matinée. Les portes de la capitale se hérissent de barricades contre les autos blindées, de réseaux de fil de fer, de mitrailleuses.

C'est le branle-bas de combat.

Cependant, l'attaque attendue de minute en minute ne se produit pas, et le 3 au soir le doute n'est plus permis. Creil et Senlis sont en feu, mais il n'y a plus, dès 15 heures, aucune force importante au nord de Paris. A la tombée de la nuit, une colonne longue de 16 kilomètres a été vue entre Nanteuil-le-Haudouin et Lizy sur Ourcq, se hâtant vers le sud-est.



Tout de suite, Gallieni, qui n'a encore reçu aucune instruction de Joffre, a l'intuition de la manœuvre à réaliser. Sans perdre une minute, il informe le généralissime de ce qu'ont vu ses aviateurs et lui demande l'autorisation de lancer l'armée Maunoury dans le flanc de cette armée allemande qui défile si imprudemment devant lui.

Le 4 au soir, tout est prêt; et bien que French hésite, ne croyant pas l'armée anglaise encore en état d'affronter la bataille, Joffre décide de saisir l'occasion que lui offre Gallieni. Il va arrêter la retraite et lancer toutes les armées à l'attaque, le 6 au matin.

L'ordre d'offensive générale est expédié le 5 septembre, à 5h00 du matin.

Cet ordre prévoit une attaque enveloppante de la 6e armée, partant de l'Ourcq, en direction de Château-Thierry.

L'armée anglaise et la 5e armée appuieront cette attaque; l'armée Foch couvrira la droite de la 5e armée.

Dans la journée, des instructions aux armées de droite compléteront ces dispositions : la 4e armée doit faire tête à l'ennemi en se liant étroitement à la 3e armée qui attaquera le flanc gauche des armées allemandes, face à l'ouest.

Aux troupes, on lit cet ordre du jour

« Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

JOFFRE.

Dès l'après-midi du 5, l'armée Maunoury se déplaçait vers l'est, pour gagner l'Ourcq, d'où elle devait partir à l'attaque le lendemain, quand elle se heurta au IVe Corps de réserve allemand solidement retranché sur les hauteurs de Neufmoutiers, de Monthyon et de Saint-Souplets où von Kluck l'avait placé en flanc-garde.

A droite, la 55e division, au centre la 56e, à gauche le 7e Corps se jettent en avant.

Nos soldats sont héroïques. Un moment, à Villeroy, sous les gros obus qui font rage, une section du 276e hésite:

« Nous n'avons rien pour nous protéger, disent les hommes, nous n'avons pas nos sacs! » Le lieutenant s'est levé, tout droit dans la rafale : « Ni moi non plus, je n'en ai pas ! Regardez-moi donc ! »

Et au même instant, comme sa figure rayonnait, un obus l'abat.

C'était Charles Péguy, le délicieux poète, le fin polémiste des Cahiers de la Quinzaine, l'une des jeunes gloires de la France, qui venait de donner joyeusement sa vie pour elle.

Le soir, les nôtres ont atteint le pied des positions allemandes. L'assaut est prêt pour le lendemain matin.

La bataille

De notre côté, le plan est simple : l'aile gauche (6^e armée, armée anglaise, Corps de cavalerie, 5^e armée) et l'aile droite (3^e armée) ont mission d'envelopper les deux ailes de l'ennemi ; le centre (9^e et 4^e armées) doit résister à outrance à tous les assauts.

Chez l'ennemi, la conception est encore plus simple : Moltke, le chef du grand Etat-major, qui n'a pas prévu de manœuvre enveloppante française, ne songe qu'à « bourrer » droit et enfoncer tout ce que l'on rencontrera.

1...Du 6 AU 8 SEPTEMBRE

1.1 L'AILE GAUCHE

6 septembre

La 6^e armée.

Le 6 au matin, Maunoury a porté la 6^e armée en avant. De Plessis-l'Evêque à Villeroy, le groupe de Lamaze (55^e et 56^e divisions), la brigade marocaine et la 45^e division refoulent des hauteurs de Penchard et de Monthyon le IV^e Corps de réserve. En même temps, parti du front Oissery-Saint Souplets, le 7^e Corps prononce l'enveloppement par le nord, et la 14^e division de ce Corps d'armée (général de Villaret) arrive jusqu'à Bouillancy.

Mais le IV^e Corps de réserve, en se repliant, a appelé des renforts. Kluck, suivant Joffre, a tout de suite l'intuition de la lourde faute qu'il vient de commettre en présentant son flanc droit au Camp Retranché de Paris. Sa décision est immédiate. Ses Corps de gauche, les III^e et IX^e, continueront à attaquer face au sud de concert avec l'armée Bülow, mais son IV^e Corps va stopper à Rebais et son 11^e Corps va revenir en arrière à marches forcées, au secours du IV^e Corps de réserve. Le Corps de cavalerie comblera devant l'armée anglaise le vide causé par le départ de ce Corps d'armée.

Devant l'intervention de ces troupes fraîches, tandis que l'artillerie lourde allemande balaye le terrain, de Villaret ne peut dépasser Bouillancy et de Lamaze, après avoir enlevé Marcilly et Barcy, ne peut se maintenir à Chambry.

L'Armée anglaise.

French ne s'est pas aperçu de la disparition du I^e Corps allemand. Il avance, mais prudemment, poussant devant lui les uhlands. Le soir, il est sur la ligne Crécy-Coulommiers-Choisy.

La 5e armée.

Quant à Franchet d'Esperey, il a lancé ses Corps d'armée à l'attaque, dès 6 heures du matin, contre l'ennemi (les IIIe et IXe Corps de Kluck) retranché sur des positions dominantes.

De Maud'huy, à la tête du 18 Corps, traverse en trombe Villiers-Saint-Georges, Montceaux, et refoule le IIIe Corps allemand de Sancy. Hache, à la tête du 3e Corps, dont les divisions sont conduites par Mangin et par Pétain, enlève Escardes et Courgivaux au IXe Corps allemand qui reflue jusqu'au Grand-Morin.

Deligny, à la tête du 1e Corps, chasse l'ennemi de Châtillon formidablement organisé, et parvient jusqu'aux abords d'Esternay, malgré l'extrême fatigue des troupes.

En même temps, Defforges, dont le 10e Corps combat en liaison étroite avec la 42e division de l'armée Foch, soutient une lutte acharnée et disproportionnée contre le Xe Corps de réserve et le VIIe Corps de l'armée de Bülow, disposés en profondeur jusqu'à Montmirail. Villeneuve lés Charleville, perdu le matin à 8 heures, au cours d'une furieuse offensive allemande, est repris à 9 heures, reperdu vers midi et finalement repris par les nôtres à la baïonnette très tard dans la nuit.

En somme, la journée du 6 est bonne à l'aile gauche.

7 septembre

La 6e armée.



Le 7 septembre, devant Meaux, l'armée Maunoury reprend la lutte, dès l'aube, de Chambry à Betz, par Puisieux et Acy-en-Multien, contre le IIe et le IVe Corps, appuyés par une formidable artillerie lourde. La 45e division arrache Chambry aux Allemands; la 56e Marcilly (régiment de zouaves 2^e bis) et Barcy; mais, malgré des

prodiges d'héroïsme, le 350e ne peut enlever Etrepilly.

En revanche, une charge des 22e et 23e compagnies du 298e nous donne la ferme de Nogeon et, au cours de ce combat, le soldat Guilnard s'empare du drapeau du 1e bataillon du 36e régiment de fusiliers de Magdebourg, décoré de la Croix de fer en 1870.

En même temps, la 61e division, qui a pris pied sur le plateau d'Étavigny, accentue l'enveloppement de la droite allemande. La lutte est dure de ce côté. Cependant, malgré un commencement de panique, Puisieux (292^e régiment d'infanterie) reste aux mains du 7e Corps décimé et épuisé, grâce à l'intervention du colonel Nivelles, commandant le 5e régiment d'artillerie, qui amène au galop sous le feu, cinq batteries de 75, et foudroie l'ennemi à bout portant.

Lire le passage du JMO du 292^e RI concernant les combats de Puisieux

Ce jour là, le 4^e Corps, du général Boëlle, termine ses débarquements à Noisy-le-Sec. Joffre l'envoie à Gallieni, et Gallieni le donne à Maunoury pour consommer l'enveloppement de Von Kluck. Malheureusement, l'une de ses divisions, la 8^e (général de Lartigue), doit être dirigée vers Meaux, au sud de la Marne, pour renforcer la liaison avec l'armée anglaise, et la 7^e (général de Trentinian) reste seule disponible.

Cette division est expédiée au plus vite vers le nord, au moyen de taxis que, sur l'ordre de Gallieni, la police a réquisitionnés dans les rues de la capitale et qui feront deux fois le voyage de Nanteuil-le-Haudouin, transportant chacun cinq soldats.

Les régiments, transportés par ce moyen de locomotion tout parisien, étaient précisément les régiments de Paris : les 103^e et 104^e.

Les 101^e, 102^e furent transportés par voie ferrée

Mais Kluck, qui surveille avec attention les progrès de la gauche française, a rappelé vers le nord tout le IV^e Corps, laissant aux cavaliers de Richthoffen le soin de ralentir seuls les progrès de l'armée anglaise, et le IV^e Corps accourt à marches forcées.

L'Armée anglaise.

French n'avance cependant qu'avec lenteur. Le soir, sa cavalerie et son 1^e Corps sont à Choisy, et son 3^e Corps atteint la ligne Maisoncelles-Giremoutiers, tandis que le 2^e s'attarde encore à Coulommiers.

La 5^e armée.

Sentant Franchet d'Espérey plus ardent, Kluck essaye de lui donner le change et, pour dissimuler l'affaiblissement de sa ligne, il a prescrit, dès l'aube, une violente offensive aux III^e et IX^e Corps. Le III^e parvient à arracher Montceaux. à de Maud'huy ; le IX^e s'acharne contre Courgivaux que Hache réussit à conserver.

Mais Franchet d'Espérey ne se laisse pas impressionner. Il met en ligne toutes ses réserves et pousse à fond, en direction de Montmirail. A midi, la ligne allemande cède. Esternay pris, Deligny franchit le Grand Morin. Ici, la poursuite est déjà commencée.

Elle ne peut être poussée à fond, car, à droite, l'armée Foch réclame de l'aide. Aussi, au lieu de continuer à pousser le 1^e Corps vers le nord, Franchet d'Espérey dirige-t-il ce Corps d'armée vers l'est où il soulage la division Grossetti en enlevant le plateau de Sézanne au Xe Corps allemand.

Bien que privé de l'appui de notre 10^e Corps, Deligny continue à progresser et, le soir, son avant-garde était devant Montmirail d'où venait de décamper l'état-major du général von Bülow, commandant la II^e armée allemande.

8 septembre

La 6e armée.

Le 8 septembre est une journée extrêmement dure pour la 6e armée. Tant que le IVe Corps n'a pas encore pu mettre en ligne tous ses moyens, les nôtres, grâce à des prodiges d'héroïsme, remportent quelques beaux succès. C'est à la baïonnette, comme autrefois, que le 2^e bis zouaves enlève Etrepilly où les Allemands, solidement établis, tiennent âprement.

Vincy, Etavigny sont enlevés aussi, mais, quand les réserves du IVe Corps interviennent, la disproportion devient trop forte.

Devant les efforts redoublés de l'ennemi, Maunoury dont les forces commencent à s'épuiser, doit arrêter son offensive; un moment, il doit même songer à préparer une position de repli sur la ligne Plessis-Belleville-Monthyon-Saint Soupplets

armée anglaise.

Cependant, éclairé par ses avions qui l'informent du départ de l'ennemi, French s'est porté délibérément en avant. Il atteint la Marne dans la soirée après avoir bousculé deux arrière-gardes à La Trétoire et à Signy-Signets.

Le Corps de cavalerie Conneau a suivi le mouvement, lui aussi, et chassé de Bellot la division de cavalerie de la Garde.

La 5e armée.

Devant la 5e armée, la lutte a repris, dès 3 heures du matin, à la lueur indécise du petit jour. Hache pousse jusqu'à Rieux et de Maud'huy, franchissant le Petit-Morin, enlève Marchais. Franchet d'Espérey, qui a assisté à cette brillante opération, installe son poste de commandement à l'observatoire même d'où Napoléon avait, en 1814, dirigé la bataille de Montmirail.

Deligny est arrêté devant Bergères, mais Defforges a porté à la 42e division de l'armée Foch un appui décisif en progressant vers Bannay et en poussant ses éclaireurs jusqu'au Thoult.

Le soir, Franchet d'Espérey transportait, de Romilly à Villiers-Saint-Georges, le Quartier Général de la 5e armée.

1.2 AU CENTRE

La 9e armée.

La 9e armée du général Foch et la 4e armée du général de Langle de Cary ont toutes les deux la mission de résister à outrance aux assauts de l'ennemi et d'empêcher que le centre du dispositif ne soit rompu.

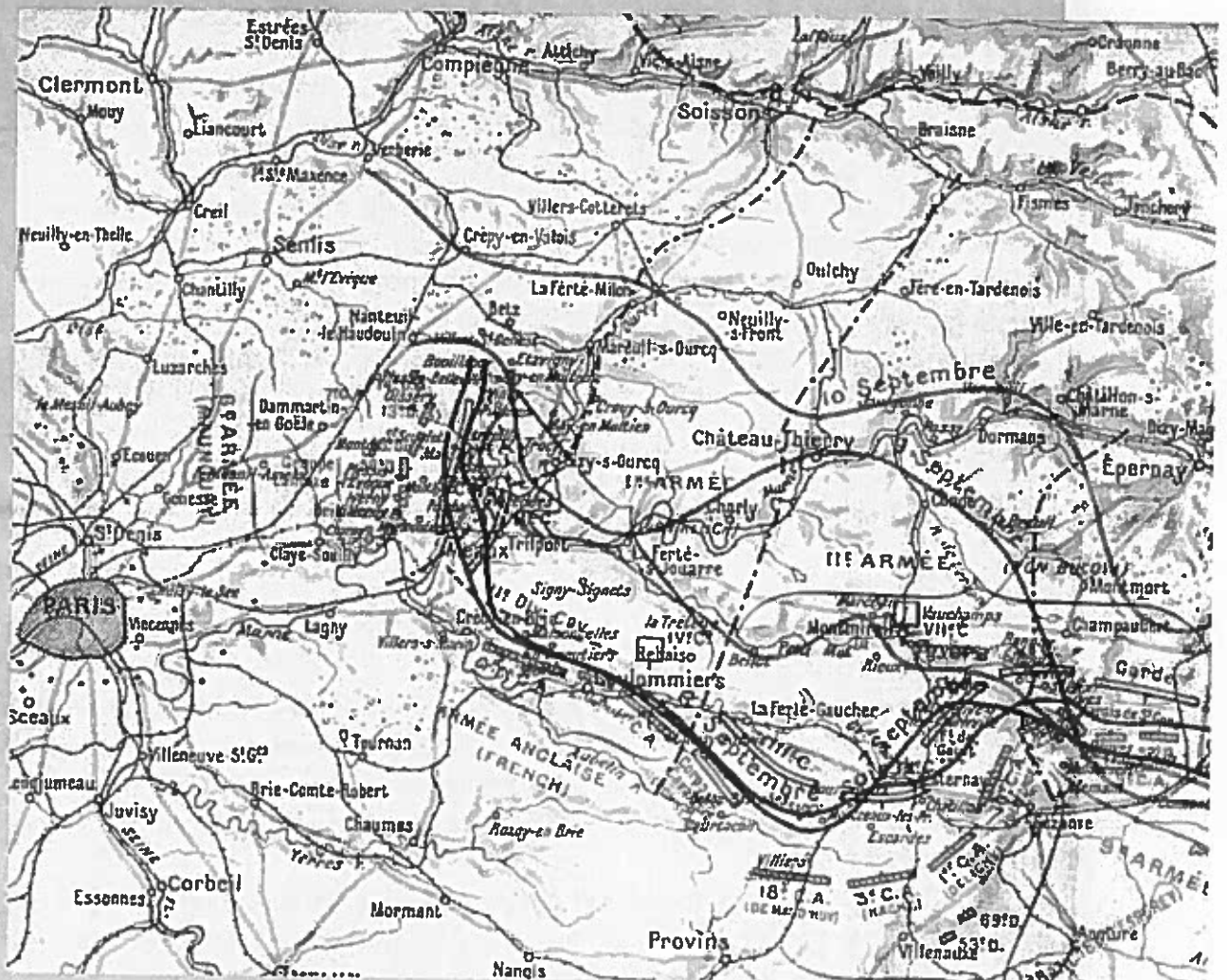
Donc, le 6 septembre, dès l'aube, Foch attaque.

Grossetti, « un centaure », entraîne sa 42e division contre Soizy et Villeneuve que défend tout le Xe Corps prussien. Devant un ennemi deux fois supérieur en nombre, les 94e, 151e et 162e Régiments d'Infanterie, les 8e, 16e et 19e Bataillons de chasseurs, appuyés par le 61e Régiment d'artillerie de campagne, font merveille.

Les villages sont pris et perdus plusieurs fois; la nuit seule arrête la tuerie sur ce plateau qu'illumine l'incendie.

Mais à l'extrême droite de la 9e armée, le 11e Corps, pressé par deux Corps allemands (XIIe Corps actif et de réserve), plie, et son recul oblige la 17e division à se retirer devant la Garde, au sud des marais de Saint-Gond.

Foch doit donc porter en avant toutes ses réserves pour étayer sa ligne, et le soir, bien qu'engagé dans un très dur combat contre des forces doubles des siennes, il n'a déjà plus aucune troupe disponible. Il n'a plus rien, mais il a son génie et son imperturbable optimisme.



Le 7 septembre,

Ses instructions restent les mêmes offensives à gauche, en liaison avec la 5e armée; défensive acharnée sur le reste du front. Mais sous les rafales de l'artillerie lourde, la 42e division, la 52e et la division marocaine ne maintiennent qu'avec peine leurs positions contre les furieux assauts de masses sans cesse renouvelées. Foch tient bon.

Avec son clair bon sens, il a compris que ces attaques désespérées cachait une démonstration : «Puisqu'ils veulent nous enfoncer avec cette fureur, disait-il en mâchonnant un cigare, c'est que, positivement, leurs affaires marchent mal ailleurs...»

C'était le moment où Klück rappelait le IVe Corps vers le nord, pour arrêter le mouvement enveloppant de Maunoury.

Le 8 septembre,

La lutte continue avec la même violence. A gauche, décimée, la 42e division, qui va succomber à La Villeneuve, est dégagée par une puissante intervention du 10e Corps, de l'armée Franchet d'Espérey; au centre, le 9e Corps recule sur Mondement; à droite, le 11e Corps doit abandonner Fère-Champenoise et la 60e division se replie sur Mailly.

Derrière toute cette ligne qui ploie sous l'effort de forces doubles, plus de réserves; aucun obstacle où s'accrocher!... Foch ne s'émeut pas. Il sait qu'une bataille n'est perdue que quand on croit l'avoir perdue et il sait aussi que celle-ci se gagne en ce moment sur l'Ourcq. Il écrit donc au généralissime:

« Pressé fortement sur ma droite ; mon centre cède ; impossible de me mouvoir ; situation excellente. J'attaque. »

Et il obtient encore un effort de ses divisions décimées et à bout de souffle ; l'ennemi, qui est épuisé, lui aussi, s'arrête...

La 4e armée

Le 6 septembre

A l'armée de Langlé de Cary, le 6 au matin, la reprise de l'offensive est pénible. Seul, le 17e Corps, à gauche, n'est pas trop pressé par l'ennemi. Le général J.-B. Dumas et ses divisionnaires, les généraux Guillaumat et Alby, le poussent vigoureusement en avant et refoulent le XIXe Corps saxon jusque sur la voie ferrée, entre Sompuis et Huiron.

Au 12e Corps, le général Roques est encore en pleine bataille quand il reçoit l'ordre de tenir ferme. Il a dû retirer du feu la 23e division épuisée, et la 24e, désormais seule contre tout le XIXe Corps de réserve, perd

Frignicourt. Le soir, elle se battait dans Courdemange et dans Huiron.

Le Corps colonial, réduit à la valeur d'une division par les terribles mêlées de Belgique, interdit au VIIIe Corps allemand la ligne Blaise-Norrois-Martignicourt ; mais le soir, la faiblesse de ses effectifs l'oblige à se resserrer sur sa gauche, en évacuant Vaublanc et Ecrienne.

Un vide se creuse donc entre ce Corps d'armée et le 2e Corps du général Gérard, qui est à sa droite. Celui-ci dispute avec peine à trois Corps d'armée (le VIIIe et les XVIIIe actif et de réserve) les passages du canal de la Marne au Rhin, depuis Buisson jusqu'à Revigny.

Sous une aussi formidable pression, toute la ligne finit par plier. Si, dans une circonstance aussi critique, l'ennemi parvient à s'infiltrer entre le 2e Corps et le Corps colonial, le 2e Corps est perdu. Donc, sans se préoccuper outre mesure des fluctuations pourtant très graves du front, le général Gérard, à qui sa froide et indomptable énergie permet de garder la vision claire de la situation, envoie la brigade Lejaille, la seule réserve dont il dispose, occuper le secteur laissé libre par les Coloniaux.

Le 7 septembre,

La 4e armée, violemment bombardée et attaquée sur tout son front, est dans une situation critique. A sa gauche, Hausen masse des forces considérables vers Sompuis, manifestant l'intention de percer à tout prix en direction du camp de Mailly.



Sermaize, et le général Rabier doit la replier sur le bois de Maurupt, ouvrant ainsi une brèche entre les 4e et 3e armées, en face de Saint-Dizier.

Déjà les éclaireurs ennemis s'engagent dans la forêt des Trois-Fontaines.

A peine dessiné, ce danger de double enveloppement est conjuré:

A droite, par l'intervention du 15e Corps que Joffre vient de mettre d'une manière très opportune à la disposition de la 3e armée.

A gauche, par l'arrivée de nombreux renforts un détachement pris dans la division Alby et placé sous les ordres du colonel Breton, commandant le 83^e régiment d'infanterie, puis, la 13^e division du 21^e Corps, jusque-là réservée par le généralissime; enfin, la 23^e division, maintenue en réserve à Saint-Ouen par le général Roques. Des combats acharnés se déroulent à Courdemange, au Mont-Moret, à Chatel-Raould, à Ecrienne, à Favresse, à Domprémy, qui passent de main en main et qui sont, le soir, des ruines fumantes. Ce sont des luttes sanglantes au cours desquelles le général Dupuis, commandant la 67^e brigade, trouve une mort glorieuse, mais qui finissent par briser les efforts désespérés de Hausen et du duc de Wurtemberg.

Le front demeure intact.

1. 3 L'AILE DROITE

Ici combat la 3^e armée, à qui le généralissime a imposé l'obligation de ne pas se laisser couper de la 4^e et que le général Sarrail, son chef, ne veut pas éloigner de Verdun.

Le 6 septembre

Au matin, quand lui parvient l'ordre d'attaquer le flanc gauche de l'ennemi, cette armée est face à l'ouest et déjà pressée sur toute la ligne par un ennemi très supérieur en nombre.

A gauche, le 5^e Corps, qui lutte péniblement dans la région de Revigny contre le VI^e Corps actif et le XVIII^e Corps de réserve, ne peut conserver, malgré ses violents retours offensifs, ni Nattancourt, ni Sommeilles, ni Villers-aux-Vents, ni Brabant-le-Roi.

Le général Roques, commandant la 10^e division, est tué au cours de ces combats furieux.

Il faut abandonner Revigny, mais l'ennemi est arrêté le soir sur la ligne Vassincourt-Villotte, et la liaison avec le 2^e Corps de la 4^e armée est encore maintenue.

Au centre, le 6^e Corps doit, lui aussi, abandonner Séraucourt à la gauche du VI^e Corps actif et du XIII^e.

A droite, les 65^e et 67^e divisions du groupe du général P. Durand, après un premier succès à Ippécourt, sont refoulées par une vigoureuse offensive du XVI^e Corps, l'un des meilleurs de l'armée allemande. Enfin, à l'extrême droite, le général Heymann qui menace le flanc de l'ennemi avec les troupes de la défense mobile de Verdun (72^e division, 108^e brigade, 164^e et 165^e régiments d'infanterie) se montre vers Julvécourt; mais il ne dispose pas de moyens assez puissants pour tenter autre chose qu'une démonstrative, car les Allemands ont tout un Corps d'armée (VI^e Corps de réserve) en réserve derrière cette aile.

Le 7 septembre,

La lutte continue, très ardente. Les 67^e et 75^e divisions disputent Ippécourt au XVI^e Corps, mais doivent replier, l'une son aile droite, l'autre son aile gauche devant l'intervention du VI^e Corps de réserve.

Quant au 5^e Corps, sous un violent bombardement et devant une attaque furieuse de deux Corps allemands, il perd une partie du plateau de Vassincourt, d'où l'ennemi menace la route de Bar-le-Duc.

La situation est grave. Les Allemands s'engageant dans cette brèche, c'est Sarrail séparé de Langle de Cary est rejeté dans Verdun; c'est la perte de la 3^e armée, et, avec elle, la ruine définitive de nos espérances.

Le 8 septembre,

L'arrivée du 15^e Corps que Joffre a enlevé à l'armée de Castelnau pour le donner à l'armée Sarrail, nous permet de parer à cette terrible menace. L'ennemi perd Mognéville, et la ferme de Maison Blanche (55^e, 61^e, 173^e régiments d'infanterie) et les attaques les plus violentes du VI^e Corps sont enrayées.

Or, tandis que Sarrail résiste face à l'ouest et contient à la peine les plus formidables assauts, il est informé que le fort de Troyon, en plein sur ses derrières, est bombardé par des obus de gros calibres et menacé par le Ve Corps allemand. Les pièces de 120, dont dispose le fort, sont écrasées par des canons à longue portée à qui elles ne peuvent répondre et le commandant annonce que la résistance ne pourra probablement pas être prolongée plus de quarante-huit heures.

Cependant, et malgré une dépêche du G. Q. G. l'autorisant encore à replier sa droite pour éviter qu'elle ne soit enfermée dans Verdun, Sarrail fait sauter derrière lui les ponts de la Meuse et décide d'attendre les événements.

2.... Du 9 AU 10 SEPTEMBRE

La bataille est donc, le 8 septembre au soir, arrivée à un point mort

A gauche, la manœuvre de Kluck a enrayé le mouvement enveloppant de Maunoury.

Au centre, Foch et de Langle de Cary contiennent avec peine les efforts des masses qui leur sont opposées.

A droite, Sarrail, loin de pouvoir accomplir sa mission d'enveloppement, se maintient à grand-peine et est menacé à dos par le Ve Corps prussien

De part et d'autre, toutes les réserves ont été engagées.

Il reste cependant de notre côté deux éléments de victoire : l'armée anglaise et l'armée Franchet d'Espérey, en ligne il est vrai, mais en pleine forme et qui n'ont pas encore donné tout leur effort.

9 SEPTEMBRE

Le Haut Commandement allemand sent la partie perdue. Pour dégager la gauche de la 1^e armée, imprudemment compromise dans la poche de Meaux, il tente sur tout le front depuis Betz jusqu'à Verdun, un assaut désespéré.

6^e armée.

A gauche, les 7^e et 61^e divisions plient devant une terrible offensive du IV^e Corps qui enlève Nanteuil le Haudouin et Villers-Saint-Genest. La 8^e division est rappelée de Meaux en toute hâte pour barrer la route de Paris. Un moment, la situation est si critique de ce côté que la possibilité d'une retraite est envisagée.

Gallieni est là.

Il a déjà mis à la disposition de Maunoury toutes les ressources en hommes et en matériel existant dans le Camp retranché de Paris.

Il se contente de rappeler que, conformément aux instructions de Joffre, « toute troupe qui ne pourra plus avancer devra se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. »

9^e armée.

Bülow et Hausen se ruent contre Foch dans un suprême assaut. Les nôtres résistent magnifiquement et l'appui du 10^e Corps de l'armée Franchet d'Espérey permet à la 51^e division qui a perdu Saint-Prix, de conserver Soizy.

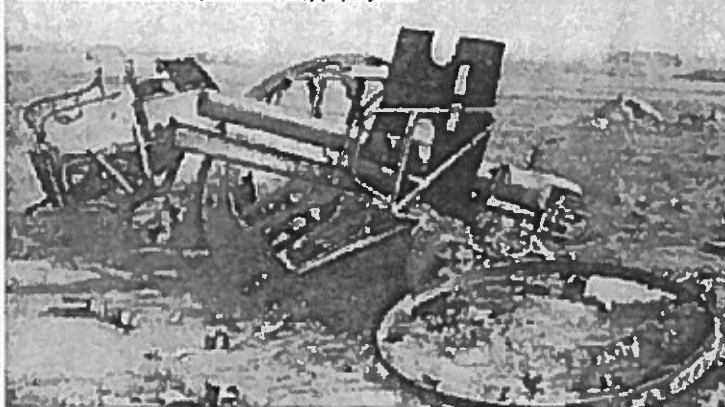
Mais, au centre, l'admirable défense de la division marocaine que le général Humbert, l'un des plus jeunes et des plus brillants généraux de l'armée, anime de son ardente énergie, n'empêche pas l'ennemi d'entrer momentanément dans Mondement.

Mondement, c'est l'un des observatoires d'où l'on peut interdire tout le plateau de Sézanne. Il faut le reprendre à tout prix. Pas de renforts. Foch a du retirer jusqu'au 77^e régiment qui, seul, appuyait Humbert.

Tenace, celui-ci attend une occasion; et l'occasion naît le soir même, grâce à l'intervention de l'artillerie de la 42^e division avec laquelle le colonel Boichut réduit en cendres les ruines de Mondement.

A 9 heures du soir c'est finalement une magnifique charge du 77^e revenu à la bataille et conduit par le colonel Lestoquery, qui arrache ce charnier à la Garde et au Xe Corps prussien.

canons allemands sur le plateau de Tracy (77) sept 1914



La principale préoccupation de Foch, au milieu du fracas de la bataille, a été de se constituer une réserve. Profitant d'un moment d'accalmie à sa gauche, il a retiré du feu la 42e division.

Cette division est épuisée ; elle a un urgent besoin de repos ; mais elle existe et, dans un moment critique, devant un ennemi à bout de souffle, elle peut obtenir de grands résultats.

Et de fait, dans l'après-midi, un dernier effort du XIIe Corps saxon ayant fait plier notre 11e Corps décimé, la 42e division est déjà alertée et elle part « hallucinée de fatigue »

A 6 heures du soir, elle entre de nouveau dans la fournaise, prenant comme objectif Connantre, dans le flanc droit du XIIe Corps.

L'ennemi s'arrête et se terre. Les Allemands se croyant décidément victorieux, se disposaient à cantonner dans Fère-Champenoise. Les obus français s'abattant au milieu de leurs convois, ils s'empressent d'atteler de nouveau et rebroussement chemin en toute hâte vers le nord, tandis que notre 9e Corps progresse.

Nos 68e et 90e régiments d'infanterie refoulent devant eux les arrières gardes de la Garde prussienne. La panique est déjà à l'arrière ; sur la ligne, c'est la stabilisation pour ce soir ; cette nuit, ce sera la retraite.

4e armée.

A la 4e armée, mêmes péripéties. Lutte à outrance ; assauts furieux menés par les bataillons serrés de Hausen et du duc de Wurtemberg qui, nulle part, ne peuvent triompher de l'héroïque constance de nos soldats.

3e armée.

A l'armée Sarrail, journée d'angoisse aussi. Mais, sur le front, les Allemands ne gagnent pas un pouce de terrain, et derrière les forts de Troyon et de Génicourt, violemment bombardés, tiennent toujours.

Troyon est en ruines ; son appareil télégraphique est détruit ; ses canons sont muets. Embusqués derrière des moellons, les hommes, qui ne dorment pas depuis trois jours et qui vivent de biscuits, attendent l'ennemi, la main crispée sur la crosse du fusil.

Un parlementaire se présente :

« Encore une fois, rendez-vous !... »

« Encore une fois, non !... »

Interloqué, l'allemand murmure :

« C'est terrible, mais c'est très beau. »

« Ce n'est que le devoir », répond quelqu'un.

5e armée et armée anglaise.

L'heure de la victoire a déjà sonné pour la 5e armée et pour l'armée anglaise. Averti dès l'aube par ses avions que les colonnes allemandes étaient en retraite, Franchet d'Espérey a tout de suite poussé ses lignes en avant.

De Maud'huy a refoulé le IXe Corps, et, renforcé de la 38e division d'Afrique, est entré, le soir, dans Château Thierry d'où le IIIe Corps s'est retiré.

Quant à notre 3e Corps, il a occupé, dès 9 heures du matin, Montmirail évacué par l'ennemi et n'a pu reprendre le contact des arrière gardes allemandes que le



soir, au Breuil, après une progression de 16 kilomètres.

L'armée anglaise a progressé, elle aussi, refoulant le Corps de cavalerie de Richthofen qui recule.

Le soir, elle a atteint la ligne La Ferté sous Jouarre,

Château Thierry, mettant en grand danger le flanc gauche du IVe Corps de réserve et du IIIe Corps, que pressent de front notre 7e Corps et le groupe de Lamaze.

10 SEPTEMBRE

6e armée.

Face à Nanteuil-le-Haudouin, barrant la route de Paris, les régiments décimés du 4e Corps et de la 6e division ont passé la nuit, déployés dans les sillons, l'arme prête, attendant l'attaque qu'ils savaient devoir se déclencher à l'aube. Or, cette attaque ne se produisit pas.

Au grand étonnement des nôtres, quand le petit jour parut, les tranchées allemandes étaient vides; l'ennemi battait en retraite.

Or, devant le 7e Corps et devant le groupe de Lamaze, le IIe Corps et le IVe Corps de réserve ont décampé aussi. Déjà, notre cavalerie est en route et cueille des trophées. Ce jour-là, à Mont-L'Evêque, près de Senlis, le capitaine Sonnois, du 3e hussards, s'emparait du drapeau du 94e régiment de landwehr.

armée anglaise.

L'armée anglaise pousse de l'avant. Elle s'empare de 13 canons, de 7 mitrailleuses et capture 2.000 prisonniers.

5^e armée.

Franchet d'Espérey, dont l'admirable esprit de solidarité à puissamment dégagé à droite l'armée Foch et facilité, à gauche, les progrès de l'armée anglaise, entame la poursuite dès le matin du 10. Ses colonnes franchissent la Marne à Château-Thierry, à Dormans, à Verneuil, à Passy, et aussi à Jaulgonne, malgré l'artillerie lourde ennemie qui, en batterie sur les hauteurs boisées de la rive nord, inflige des pertes sérieuses au 3^e Corps.

9^e armée.

Foch s'est mis à la poursuite de l'ennemi, dès 5 heures du matin, sans éprouver de résistance.

A Fère-Champenoise, on a capturé de nombreux officiers et soldats allemands ivre morts, qui n'ont pu suivre leurs unités. Le soir, on rencontrait l'ennemi sur la ligne Morains-Normée-Lenharrée; mais comme l'artillerie n'a pu suivre l'infanterie, en raison du mauvais état des chemins, Foch juge inutile de tenter une attaque.

Si cette position tient encore demain matin, elle sera tournée et enlevée sans pertes.

4^e armée

Devant de Langle de Cary, les effets de la défaite définitive de la droite ne se sont pas encore fait sentir. Le duc de Wurtemberg, bien qu'attaquant plus mollement que les jours précédents, garde cependant avec la plus grande énergie ses positions de la veille, et la lutte est extrêmement âpre de ce côté.

Le général Legrand, qui a pris l'offensive dès 6 heures du matin à la tête du 21^e Corps, ne s'empare de Sompuis qu'au prix de pertes terribles. Les commandants des deux brigades de sa 13^e division, le général Barbade et le colonel Hamon, sont tués, mais l'élan est donné et les progrès sont maintenus.

BLESSÉS ALLEMANDS DEVANT LA
MAIRIE DE VARREDES (77) sept 1914



Le 17^e Corps, et la division Goullert, du Corps colonial, sont en échec, l'un devant Courdemange, l'autre devant Ecrienne.

Quant au 2e Corps, violemment attaqué, dans la nuit du 9 au 10, il perd une partie de Favresse. Il réussit cependant à contenir l'ennemi, et même à le refouler dans la direction de Maurupt qu'il occupe un moment.

3e armée

Devant Sarrail, la lutte est plus violente que jamais, car le Kronprinz sait qu'il joue sa couronne dans cette formidable partie, et il est décidé à la vendre chèrement. En même temps, tandis que Troyon et Géricourt continuent à intimider l'ennemi qui n'ose les attaquer, des fractions allemandes commencent à franchir la Meuse à La Croix-sur-Meuse.

Pour éviter une catastrophe, Sarrail se décide enfin à replier sur Courouvre les 67e et 75e divisions de réserve.

Cette manœuvre a été rendue possible par l'habile intervention des troupes de la Défense mobile de Verdun qui ont étendu leur front et caché à l'ennemi le départ de nos divisions.

La Victoire et la poursuite.

Le 11 septembre, la victoire, venant de l'ouest, s'affirme aussi à la 4e armée.

Le 21e Corps est sur la marne ; le 17e refoule les Allemands jusqu'à maisons de Champagne ; le 12e entre à Vitry et gagne Yéres, tandis que le Corps colonial chasse l'ennemi de Vaclerc et d'Ecricienne, puis le rejette au delà du canal de la marne au Rhin.

Quand à Sarrail, il doit encore supporter une dure journée de lutte.

A gauche, le 15e Corps, progressant lentement, occupe Revigny et le 5e Laimont mais le 6e Corps et le groupe des divisions de réserve ne peuvent que se maintenir, sous le feu violent de l'artillerie lourde.

Enfin, le 12 septembre, la bataille s'éteint à l'extrême gauche aussi; et, sur toute l'immense ligne, la poursuite devient générale.

Le 13 septembre, Joffre annonçait la victoire au Gouvernement, en ces termes, simples comme lui-même.

Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout, l'ennemi est en retraite. A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de cent kilomètres en six jours de lutte. Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne. Nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière.

De fait, au point de vue tactique, cette bataille ne réalise aucun des caractères du coup de massue qui abat une armée. Même, si la victoire a découlé tout naturellement des conceptions rigoureusement logiques du Haut Commandement français, elle n'a pas suivi la voie que celui-ci lui avait préparée.

Un double enveloppement des ailes était prévu aucun d'eux n'a réussi.

Nos manœuvres enveloppantes, que la faiblesse de nos effectifs ne permettait pas d'étoffer suffisamment, ont été contre-attaquées et mises en grand danger. En revanche, les efforts de Galliéni et de Maunoury ont obligé l'ennemi à dégarnir son centre droit et à y laisser un large vide.

French et Franchet d'Espérey ont pénétré dans cette brèche et l'ont agrandie, prenant à revers les armées voisines qui durent, de proche en proche, abandonner le combat.

Il n'y a donc pas eu enveloppement ; il n'y a même pas eu rupture du front parce que l'ennemi n'a pas attendu cet événement ; il y a eu simple poussée de toute la ligne vers le nord.

Poussée, d'ailleurs, qui coûtait cher au vaincu, plus cher que ne coûtèrent maints coups de filet retentissants, si l'on en croit les milliers de morts que les Allemands ont laissés devant nos lignes, sur l'Ourcq ou dans les marais de Saint-Gond, et l'énorme quantité de matériel qu'ils ont abandonné sur nos routes.

Au point de vue stratégique et moral, le succès était décisif. Il ne détruisait pas l'armée allemande, il n'abattait pas l'Allemagne, mais il fixait le sort de la guerre en brisant net la formidable attaque brusquée, maintenant, l'Allemagne va devoir improviser de nouveaux moyens dans des circonstances difficiles.

L'ennemi s'arrête sur L'Aisne

L'ivresse des vainqueurs de la Marne, « sauveurs du Monde », ne fut pas de longue durée.

Dès le 13 septembre, sous la pluie qui ne cesse pas, et qui, changeant les routes en fondrières, ralentit la marche de l'artillerie et des convois, la ligne de nos armées s'est déjà partout heurtée de proche en proche à une solide résistance.

La 6e armée est engagée devant Soissons ; l'armée anglaise est arrêtée sur l'Aisne ; la 5e armée au nord de Reims ; la 4e entre Chalons et l'Argonne ; la 3e aux abords nord du camp retranché de Verdun. L'ennemi s'est réapprovisionné en munitions et a reçu d'importants renforts.

Contre de formidables et savantes organisations, défendues par des troupes braves, nombreuses et puissamment outillées, tenter une attaque de front serait folie.

A un front inviolable, il va falloir opposer un front inviolable et, afin de chasser l'ennemi, avoir recours à la manœuvre

Texte tiré de « La grande guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants, en 2 tomes Aristide Quillet, 1922 »

Michelin, guide des champs de bataille : Reims et le fort de la Pompelle, 1920

Michelin, guide des champs de bataille : bataille de la Marne, les Marais de St Gond, 1919

Michelin, guide des champs de bataille : bataille de la Marne, la trouée de Revigny, 1919

Michelin, guide des champs de bataille : bataille de la Marne, L'Ourcq, 1919

LA BATAILLE DES ARDENNES

L'offensive von Rundstedt – Le plan d'attaque :

Il est ironique de constater que cette offensive allait porter dans l'Histoire le nom de celui qui approuvait le moins le plan d'attaque.

Malgré ses réticences, le Maréchal von Rundstedt allait en effet être rappelé par Hitler parce qu'il avait la confiance des soldats.



Il s'agissait de foncer au travers des Ardennes, franchir la Meuse, reprendre les infrastructures portuaires d'Anvers pour empêcher l'acheminement du ravitaillement et des renforts, couper et isoler l'armée britannique de l'armée américaine, les contraindre à capituler séparément et obtenir ainsi la signature d'une paix séparée sur le front ouest. L'armée allemande de l'ouest pouvant alors être transférée à l'est pour arrêter la progression de l'armée russe.

Toutefois, le succès de l'offensive allait dépendre de plusieurs facteurs importants : une percée initiale rapide avec capture des dépôts d'essence des alliés, le contrôle des importants nœuds routiers, l'élargissement de la brèche pour permettre aux divisions allemandes de foncer au travers de la Belgique, et surtout un plafond bas afin d'empêcher l'intervention de l'aviation alliée.

Le commandement allemand avait décidé que l'effort principal de l'offensive allait reposer sur la 6ème Armée Blindée de Sepp Dietrich, qui devait attaquer par la trouée de Losheim, traverser les collines d'Elsenborn et franchir la Meuse entre Liège et Huy .

Au Centre, la 5ème Armée Blindée de Hasso von Manteuffel avait pour objectif de traverser le Schnee Eiffel, prendre St Vith et Bastogne et franchir la Meuse entre Namur et Dinant.

Les flancs de l'offensive étant couverts au nord par la 15ème Armée de von Zangen et au sud par la 7me Armée de Brandenberger.



Afin de créer la confusion au sein des troupes alliées, des groupes spécialement entraînés, parlant anglais et revêtus de l'uniforme américain, devaient s'infiltrer au travers des lignes alliées et entretenir la confusion, la méfiance et la suspicion dans les troupes américaines. Il s'agissait des commandos du Col. Otto Skorzeny qui devaient s'emparer des ponts de Huy et d'Amay et des parachutistes du Col. Von der Heydte qui devaient sauter sur les Hautes Fagnes et s'opposer à tous renforts des Alliés venant du Nord. Face aux 80.000 G.I. américains, 245 chars et 590 canons, le Maréchal Model, commandant le Groupe d'Armées B de l'armée allemande, allait déployer 250.000 hommes, 600 chars et 1.900 canons.

LES ATTAQUES ALLEMANDES DE MAI '40 et DECEMBRE '44 – similitudes et différences.

À première vue ces deux attaques peuvent sembler fort similaires et l'on se demande comment les Alliés ont pu s'y laisser prendre une seconde fois.

- En mai '40 les Allemands ont atteint la Meuse entre Dinant et Sedan et sont remontés vers le Nord-Ouest pour enfermer les Alliés en Belgique.
- En décembre '44 les Allemands ont essayé d'atteindre la Meuse entre Namur et Liège pour ensuite remonter le long du Canal Albert vers Anvers et piéger une grande part des forces alliées en Hollande.

· En mai '40 les Belges avaient deux divisions de Chasseurs Ardennais à opposer à l'envahisseur et ils ne furent employés que dans des actions de retardement. L'Etat Major avait en effet décidé d'utiliser la Meuse comme ligne de défense et n'utilisèrent l'Ardenne que pour des actions de retardement devant permettre aux forces principales belges, françaises et britanniques de prendre position derrière la Meuse.

· En décembre '44 cette erreur ne fut pas répétée. Devant la force de l'offensive allemande les Alliés furent placés devant le même choix qu'en '40 de résister coûte que coûte dans les forêts et sur les crêtes ardennaises ou de se retirer derrière la Meuse. Ils optèrent pour la résistance sur place.

La Bataille des Ardennes – 16 décembre 1944 au 28 janvier 1945

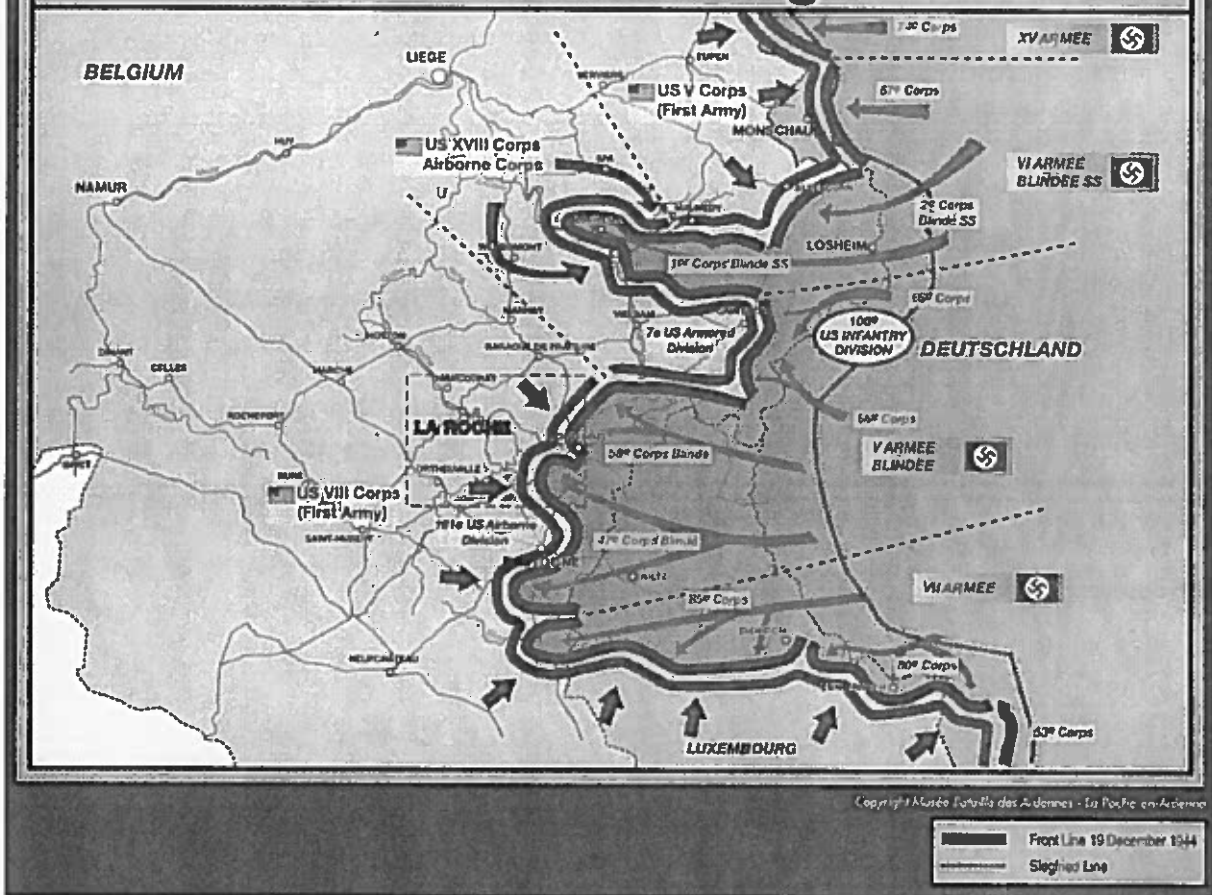
Après quelques reports successifs, c'est finalement le 16 décembre 1944, à 05 h 30, dans le brouillard et le froid, que débute, de Montjoie à Echternach, l'offensive allemande baptisée du nom de code « Wacht am Rhein » (garde du Rhin). C'est un déluge de feu qui s'abat sur les positions américaines, suivi par l'assaut des blindés et des fantassins.

Du côté américain la surprise est totale. N'en prenons pour preuve que l'arrivée à Honsfeld le matin du 16, à moins de 5km du front, de Marlène Dietrich avec une troupe de comédiens venus donner une représentation à des unités au repos !

Les troupes allemandes attaquent suivant trois axes : Malmedy-Stavelot, Saint Vith - Vielsalm et Wiltz-Bastogne.

16 au 19-12-1944

La percée De doorbraak The breakthrough



Le brouillard cloue l'aviation alliée au sol et permet aux unités allemandes de progresser vers leurs objectifs respectifs. Les commandos allemands revêtus d'uniforme américain opèrent efficacement derrière les lignes américaines.

Mais au nord, l'élan de la 6ème Armée Blindée allemande de Sepp Dietrich est brisé par la résistance des 2ème et 99ème Division d'Infanterie.

Seul le groupement blindé SS commandé par le colonel Joachim Peiper de la 1^{re} Panzer Division, de la 6ème Armée Blindée, perce malgré tout en direction de Stavelot et de Trois-Ponts, jalonnant sa progression de massacres de prisonniers américains et de civils, notamment à Baugez, Ligneuville et Stavelot.

Au sud, malgré certaines difficultés, la 5ème Armée Blindée de von Manteuffel approche avec détermination de St Vith et de Houffalize, et se dirige vers Bastogne.

Pendant ce temps, les premières divisions américaines arrivent à marche forcée pour renforcer Elsenborn, Saint-Vith, Houffalize et Bastogne.

Le 18 décembre, les 82ème et 101ème Division Aéroportée US, en repos près de Reims, sont dépêchées par la route et jetées dans la bataille, dans les secteurs de Bastogne et de Trois-Ponts.

Alors que, suivant leur plan de bataille, les troupes allemandes devaient traverser la Meuse, elles sont toujours confrontées à la résistance des troupes américaines à Saint-Vith et Bastogne.

Les premiers chars allemands, à proximité de Bastogne, entrent en contact avec les points de défense établis par la 10ème Division Blindée et les parachutistes de la 101ème Division Aéroportée, chargés de défendre la ville.

Au même moment, des éléments des 30ème Division d'Infanterie et 3ème Division Blindée américaines, arrivant de Hollande, parviennent avec les parachutistes de la 82ème Division Aéroportée à bloquer l'avant-garde allemande de Joachim Peiper à La Gleize.

Pour les défenseurs américains la situation se dégrade. En effet, dans le Schnee Eifel, deux régiments d'infanterie de la 106^e Division, soit près de 6.000 hommes, sont encerclés et faits prisonniers. De plus, la 2ème Division Blindée allemande qui a contourné Bastogne approche dangereusement de Dinant et de la Meuse.

Eisenhower fait appel au XXX Corps britannique :

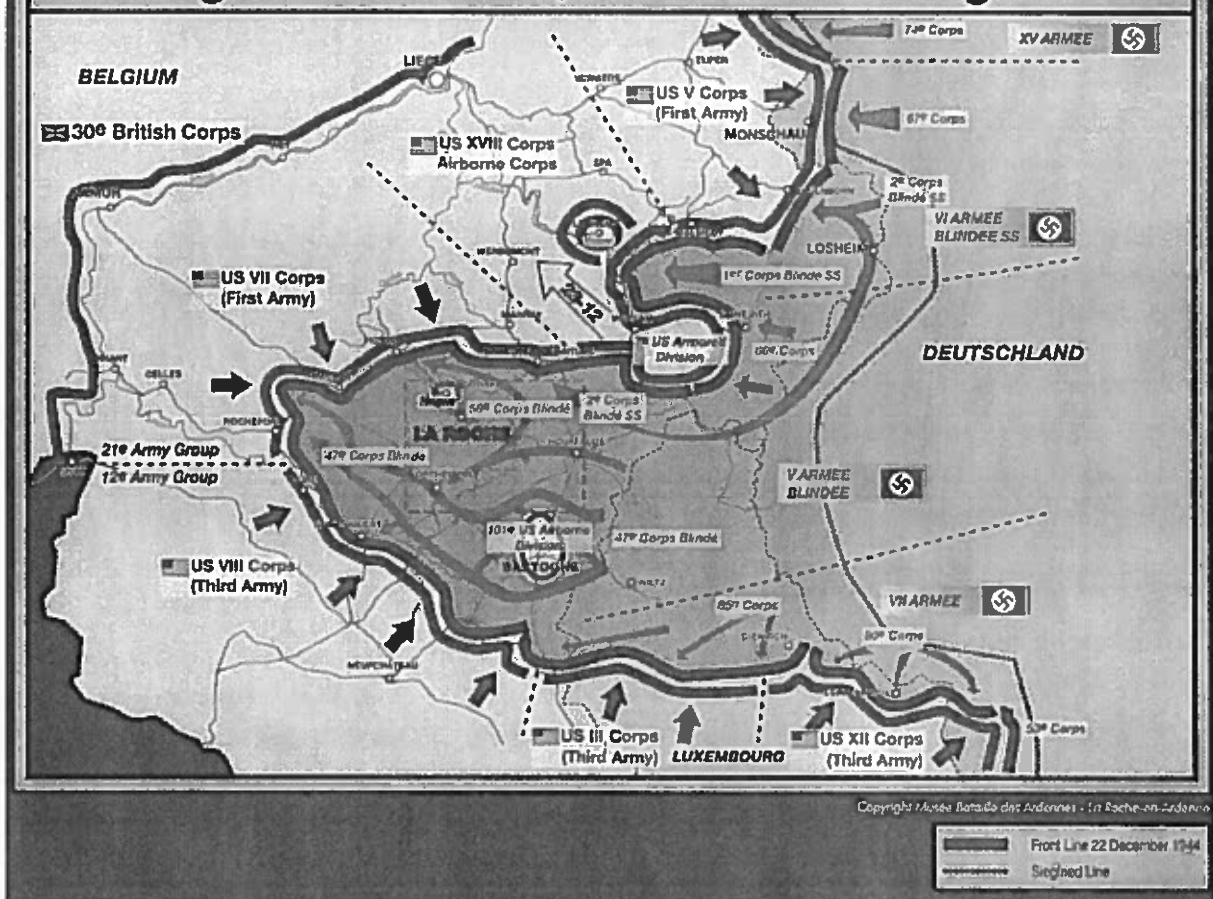
Le 19 décembre, suite à une réunion de crise à Verdun, le Gén. Eisenhower, ayant un grand besoin de l'appui des unités du XXX Corps britannique pour arrêter et repousser les troupes allemandes qui approchent de la Meuse, décide de redistribuer les responsabilités de ses généraux : la 1st US Army du Général Hodges allait temporairement être intégrée dans la 21st Army Group commandée par le Maréchal Montgomery et ainsi impliquer les unités britanniques dans la Bataille des Ardennes.



Les forces situées au nord de la ligne Givet – Prüm seront donc commandées par le Maréchal Montgomery, et celles situées au sud par le Gén. Bradley, commandant du 12ème Groupe d'Armées US. Il est également décidé que le Gén. Patton mènera une contre-attaque par le sud.

19 au 22-12-1944

Les crêtes d'Elsenborn, St-Vith et Bastogne résistent
Elsenborn, St-Vith en Bastogne houden weerstand
The ridges of Elsenborn, St-Vith and Bastogne resist



Les unités britanniques du XXXème Corps, commandé par le Gén. Horrocks, seule réserve tactique disponible du S.H.A.E.F., font mouvement et occupent une position d'attente entre Louvain et Maastricht, tout en envoyant des patrouilles de reconnaissance le long de la Meuse : la Guards Armoured Division dans la zone Tirlemont-Diest-St-Trond, la 43rd Wessex Division dans la zone Tongres-Hasselt-Bilzen et la 53rd Welsh Division de Louvain à Ottignies le long de la Dyle.

La 51st Highland Division, qui était au repos dans les environs de Nijmegen, passait sous commandement du XXX Corps et recevait l'ordre de faire mouvement vers Liège d'abord et ensuite vers Louvain.

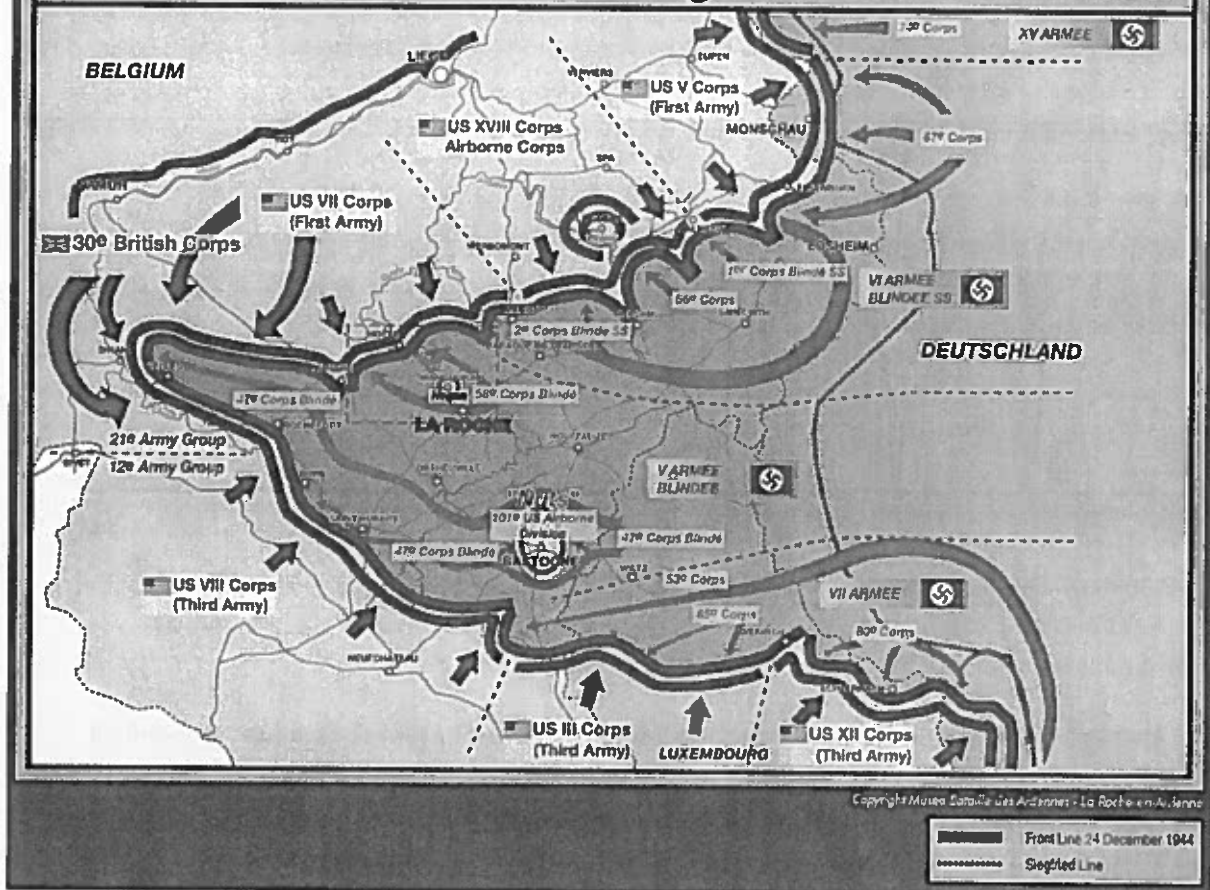
Enfin, les hommes de la 6th Airborne Division britannique qui espéraient passer Noël en famille étaient mis en alerte. Les conditions atmosphériques ne permettant pas le largage d'unités parachutées, c'est par la mer et par la route que, le 24 décembre, les paras britanniques rejoindront la pointe extrême de l'offensive allemande entre Dinant et Ciney.

22 au 24-12-1944

Evacuation de St-Vith, Bastogne refuse la capitulation

Evacuatie van St-Vith, Bastogne weigert de capitulatie

Evacuation of St-Vith and Bastogne refuses to surrender



Devenue indéfendable, vu la progression des troupes allemandes, les alliés se retirent de Saint-Vith.

Le 22 décembre, la neige tombe sur le front. Les accès de Bastogne sont coupés par les troupes allemandes. La ville et ses défenseurs sont finalement encerclés. Mais les parachutistes de la 101ème Division Aéroportée tiennent bon. A la demande de reddition des émissaires allemands, le Gén. Mc Auliffe leur répondra par son célèbre « NUTS ».

Mais, selon les plans établis, les Allemands auraient déjà dû atteindre Anvers et ses installations portuaires. Le retard est énorme.

Pour les alliés, tous les espoirs se portent maintenant sur la contre-attaque menée par le Gén. Patton et ses unités blindées pour libérer la ville assiégée de Bastogne.

La progression des troupes du Général Patton est cependant rendue difficile par la pluie et la neige. Les hommes étaient épuisés et transis de froid.

Excédé, Patton ordonne à l'Aumônier James O'Neil de rédiger une prière qu'il fit imprimer sur la carte de vœux de Noël distribuée aux officiers et aux soldats de sa 3^e Armée. Connaissant bien le Général, l'Aumônier s'efforça de rédiger une prière dans un « style » qui serait accepté par le « Grand chef ».

La Prière du Général Patton :

« Monsieur, c'est Patton qui vous parle. La dernière quinzaine fut un véritable enfer. Pluie, neige, encore de la pluie, encore plus de neige...- je commence à me demander ce qui se passe dans votre Quartier Général. De quel côté êtes-Vous finalement ? ...

...Vous semblez avoir changé de cheval à mi-parcours. Vous donnez tous les avantages à von Rundstedt qui nous pousse dans nos derniers retranchements. Mon armée n'est ni entraînée ni équipée pour l'hiver. Et, comme Vous le savez très bien, ce temps est plus fait pour des Esquimaux que pour des cavaliers du sud...

...Vous savez, sans que je Vous le dise, que notre situation est désespérée . Il n'est pas nécessaire que je Vous dise que ma 101 Airborne fait face à trois divisions autour de Bastogne. J'y ai envoyé ma 4^e Div. Blindée pour essayer de lui venir en aide mais ils trouvent que Vos conditions atmosphériques sont bien plus difficiles à contrer que les forces ennemies...

Je n'aime pas me plaindre déraisonnablement, mais mes soldats de la Meuse à Echternach souffrent comme des damnés. Aujourd'hui j'ai visité un hôpital rempli de cas d'engelures et les blessés meurent dans les champs faute de pouvoir être ramenés...

...mes aumôniers me disent que je dois prendre patience et avoir foi. Foi et patience, mon œil ! Il suffit que Vous Vous décidiez une bonne fois pour toutes de quel côté vous êtes. Vous devez venir à mon aide pour que je puisse anéantir toute l'armée allemande comme cadeau d'anniversaire pour Votre Prince de la Paix...

...Monsieur, je n'ai jamais été un homme déraisonnable. Je ne vais pas Vous demander l'impossible. Je ne vais même pas insister pour avoir un miracle, tout ce que je demande c'est 4 jours de temps clair...

...Donnez-moi 4 jours de beau temps et je Vous livrerai suffisamment de Boches pour mettre vos comptables en retard de plusieurs mois...Amen »

Et au verso, son message de Noël disait : « A tout officier et soldat...je souhaite un Joyeux Noël. J'ai une confiance totale en votre courage, votre dévouement et vos qualités de combattants. Nous avançons avec toute notre force vers une victoire complète.

Puisse Dieu bénir chacun d'entre vous en ce jour de Noël »

L'importance de la météo dans cette bataille :

Le mauvais temps qui sévissait sur le continent européen depuis l'été jusque la fin de 1944, allait être mis à profit par les Allemands lors de leur ultime offensive des Ardennes. C'est sur la base des prévisions de Werner Schwerdfeger, prophète des prévisions météorologiques, que Hitler, qui lui faisait entièrement confiance, décida de la date et de la tactique des premiers jours de l'offensive dans des conditions atmosphériques épouvantables. Le brouillard épais, le froid, la neige, le verglas, les pluies et les boues ainsi que le relief ardennais étaient autant d'éléments peu propices à une attaque d'envergure.

L'aviation Alliée, clouée au sol, n'avait pu se rendre compte des préparatifs allemands au-delà de la Ligne Siegfried et lors de l'attaque elle ne put apporter son soutien aux troupes au sol.

Avec le front enfoncé et Bastogne encerclé il devenait pressant pour les Alliés de connaître l'évolution du temps.

A Reims la 21e Weather Squadron au QG de la 9^e Division de bombardement du Major-Général Sam Anderson, surveillait l'évolution du temps.

Le 22 décembre vers minuit le Lieutenant Lloyd Vanderman constatant une humidité très faible, une température en forte baisse et une pression atmosphérique qui montait, dressa un bulletin du temps très favorable justifié par l'aire anticyclonique qui se déplaçait vers l'Est.

Fort de ces renseignements tant attendus et sûrs, Anderson appela la 9e Air Force à Luxembourg. Ceux-ci donnèrent quelques objectifs à Anderson qui ordonna à ses hommes de tenir les bombardiers prêts à décoller.

Notons aussi que pour le simple fantassin dans son trou d'homme ou pour le conducteur de blindé sur les petites routes ardennaises verglacées ou enneigées les conditions atmosphériques constituaient le facteur le plus marquant de cette bataille. Tous les vétérans qui reviennent en parlent encore. Avec, dans la première quinzaine, la boue, la pluie, le brouillard et le froid humide beaucoup d'hommes souffrirent de « trench foot ». Lors de la seconde quinzaine ce fut d'abord la neige et ensuite les grands froids avec des températures descendant la nuit à -25° et les engelures causèrent presque autant d'évacuations que les blessures de guerre.

Et...à partir du 23 décembre et durant 5 jours, le temps s'améliore. Après le brouillard et les chutes de neige, une période ensoleillée permet à l'aviation alliée de ravitailler les assiégés de Bastogne et de harceler les unités allemandes.

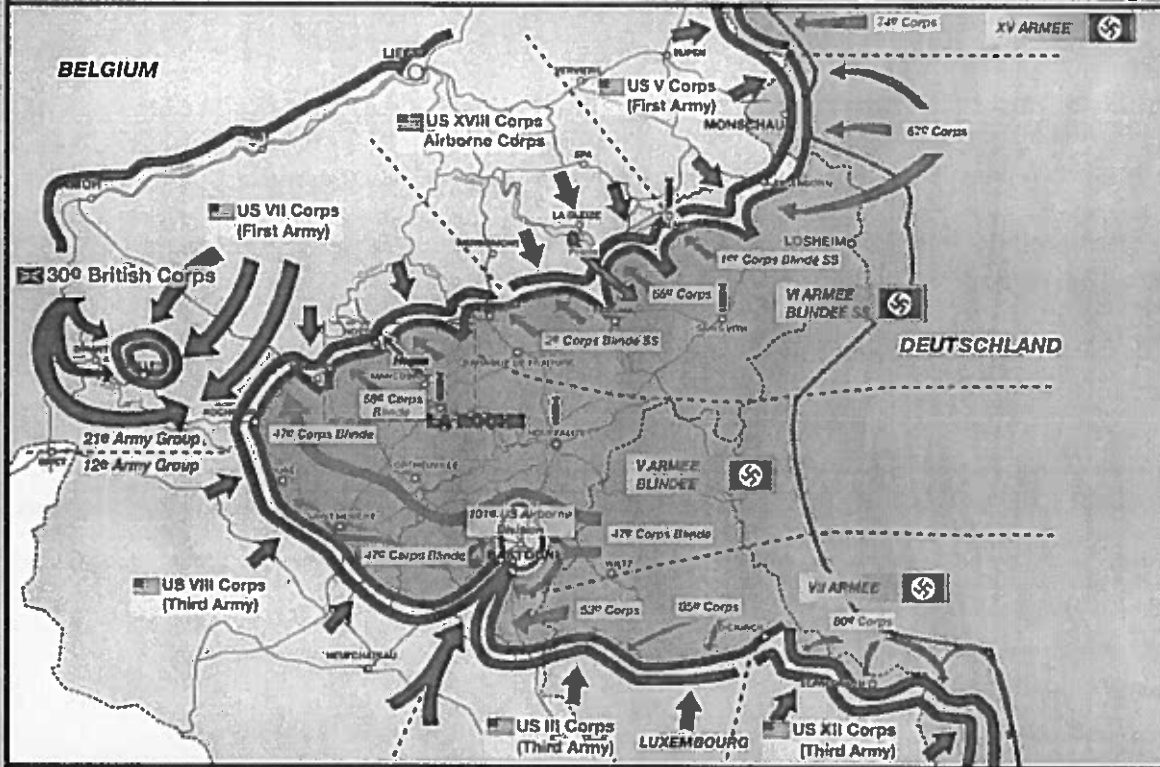
La colonne blindée de Joachim Peiper est définitivement arrêtée et encerclée à La Gleize. Seuls près de 800 rescapés réussissent à traverser les lignes américaines pour rejoindre leurs unités en abandonnant plus d'une centaine de véhicules blindés.

Les blindés de la percée extrême allemande sont arrêtés et détruits en vue de Dinant par la 3rd Royal Tank Regiment britannique et un Régiment de blindés US. C'est l'échec de la percée de la 5^{ème} Armée allemande de von Manteuffel.

24 au 27-12-1944

Les Allemands arrêtés à Celles et l'encerclement de Bastogne est rompu
De Duitsers worden tegengehouden te Celles en de omsingeling van Bastogne is doorbroken

The Germans are stopped in Celles and the encircling of Bastogne is broken through



...Les Allemands ne franchiront jamais la Meuse et...

...l'objectif tactique devient Bastogne.

Estimant qu'ils ne peuvent plus atteindre Anvers et ses installations portuaires, le haut commandement allemand décide de porter l'effort principal sur Bastogne qu'il faut prendre à tout prix.

C'est Noël ! Militaires et civils essayent de donner une atmosphère de Noël. Mais il n'y a aucune trêve. Sur tous les fronts les combats sont menés avec le même acharnement.

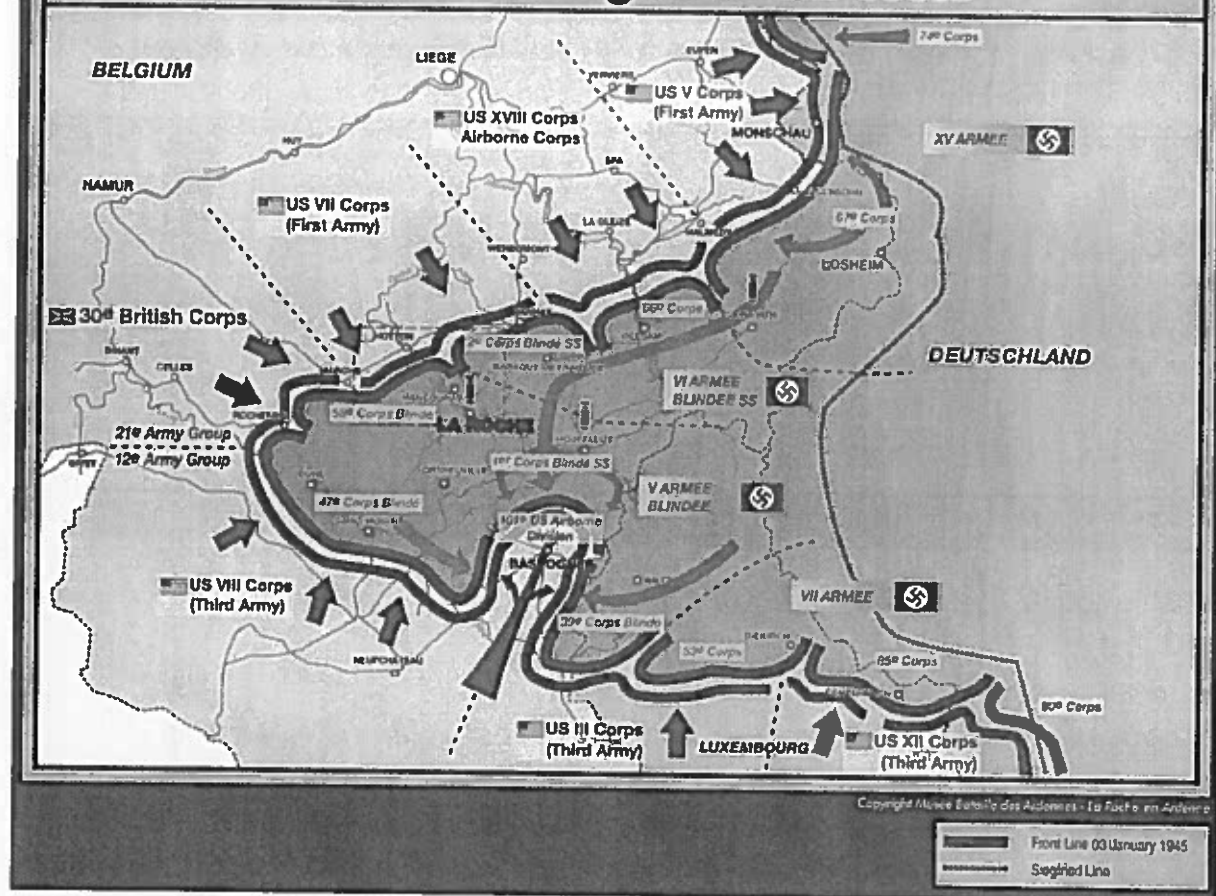
Le lendemain de Noël, des éléments de la 4ème Division Blindée de la 3ème Armée du Gén. Patton décident de foncer vers Assenois, au sud de Bastogne, et réussissent à percer les lignes allemandes et à rejoindre les défenseurs de la ville assiégée.

Le siège de Bastogne était rompu.

Immédiatement un convoi d'ambulances emprunte le «couloir» d'Assenois vers Bastogne et en revient avec des blessés pour les amener dans les hôpitaux de campagne.

27-12-44 au 03-01-45

Bastogne à tout prix
Bastogne innemen, kost wat kost
To take Bastogne at all costs



Le 30 décembre, c'est l'échec d'une attaque générale lancée par le Maréchal von Manteuffel et sa 5ème Armée Blindée, pour la prise de Bastogne.

De leur côté, les Alliés, sous l'impulsion du Gén. Patton, exercent une pression croissante afin de dégager totalement la ville de Bastogne.

C'est également le début d'une période de très grand froid et de fortes chutes de neige.

Après des journées de durs combats, les troupes allemandes échouent dans leurs tentatives de couper le «couloir» d'accès vers Bastogne.

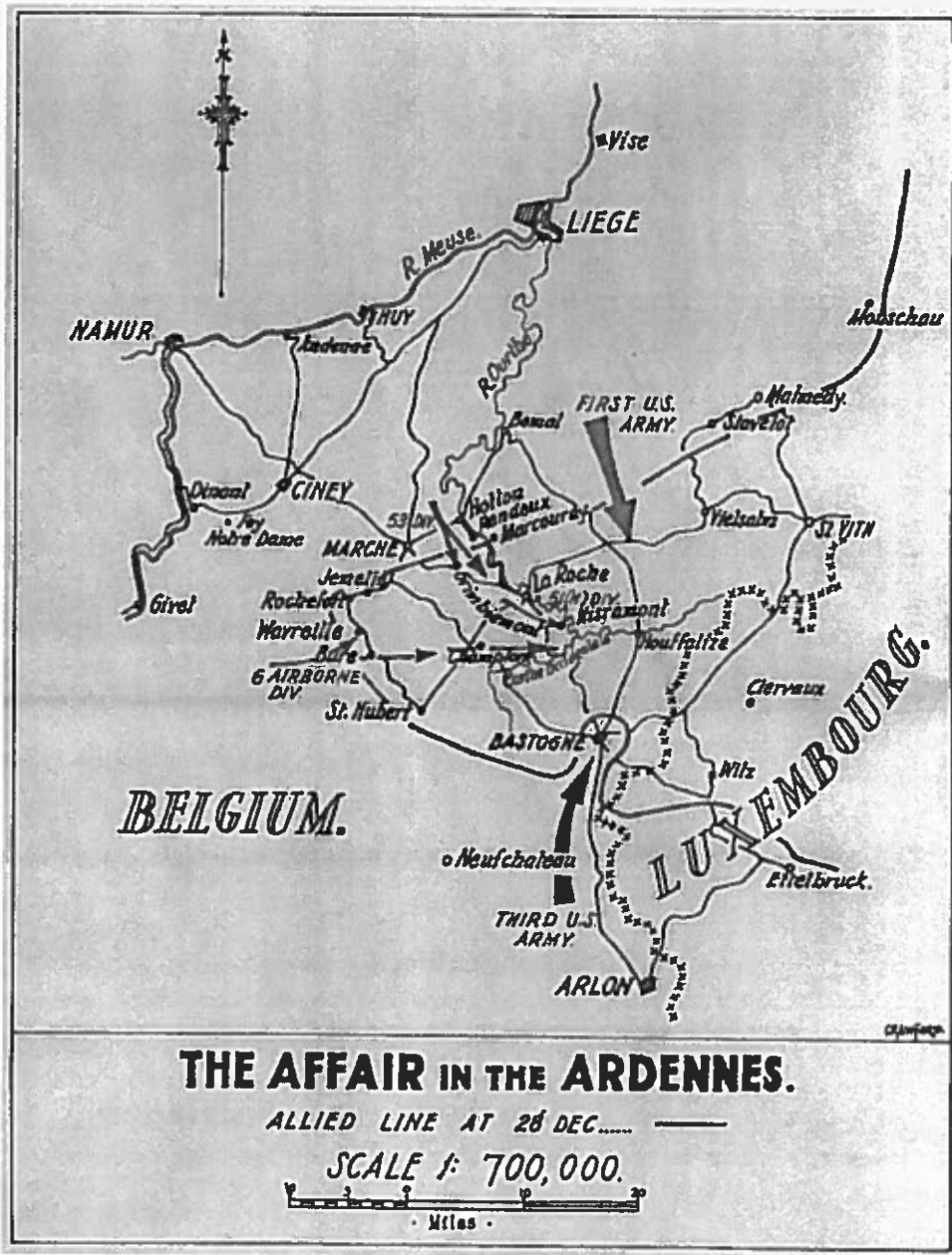
L'avance allemande est stoppée, la contre-offensive se prépare.

Pendant que se déroule la bataille au sud de Bastogne, les alliés poursuivent les préparatifs d'une contre-attaque générale décidée pour le 3 janvier 45, avec la participation du XXXème Corps d'Armée britannique du Gén. Horrockx.

Les troupes britanniques, dont la 6ème Division Aéroportée, la 51ème Division d'Infanterie écossaise et la 53ème Division d'Infanterie galloise ainsi que les 29ème et 33ème Brigades Blindées, attaqueront entre Dinant et Hotton en direction de la Roche-en-Ardenne.

La 1ère Armée US du Gén. Hodge, avec le VIIème Corps du Gén. Collins et le XVIIIème Corps Aéroporté du Gén. Ridgway, attaquera vers le sud en direction de Houffalize.

De son côté la 3ème Armée US du Gén. Patton, toujours fortement engagée dans les environs de Bastogne, devra pousser son attaque vers le Nord, également en direction de Houffalize.



Le 1er janvier 45, le commandement allemand décide de lancer une grande opération aérienne. Plus de 900 avions prennent leur envol pour détruire les aérodromes alliés et les escadrilles qui s'y trouvent. L'attaque surprend les alliés, mais l'opération de la Luftwaffe est un demi-échec.

ANECDOTE : Le 2 janvier en préparation de la contre-attaque alliée du lendemain matin, un groupe de démineurs enleva les mines anti-char qui protégeaient la petite route montant du village de Mélinnes vers le sommet de la crête près de Soy. Le soir tombant, ils entassèrent ces mines dans le fossé du bas-côté de la route.

Le matin du 3 janvier l'attaque fut déclenchée et le premier char descendant cette route, surpris par le verglas, glissa, sortit de la route et explosa sur le tas de mines, tuant non seulement les cinq occupants du char mais aussi les fantassins sur le char et ceux qui suivaient derrière.

Un monument érigé à l'endroit de l'accident nous rappelle cet incident qui ne fut qu'un parmi tant d'autres.

La contre-attaque et la seconde libération de l'Ardenne

Le 3 janvier 45, dans le froid et la neige, débute la contre-attaque générale des armées alliées.

Le Sergent Theodore Draper (84th Inf. Div) rapporte : « L'ennemi fut surpris et des prisonniers furent capturés endormis. Ils ne pouvaient imaginer que nous lancerions une offensive par un temps pareil. Les routes étaient verglacées, la température tomba en flèche et le sol devint comme de l'acier.

Il fallait deux bonnes heures pour percer la croûte gelée de la terre. Il fallait de deux à trois heures de plus pour creuser jusqu'à un mètre de profondeur. Un bon trou de fusilier doit avoir 1m50 de profondeur et c'était pratiquement impossible à réaliser...

...dans ces conditions extrêmes, la façon la plus rapide de geler était de rester couché immobile. Ce qui faisait dire aux hommes que la seule chose pire que ne pas dormir était de dormir ! Ils s'endormaient dans des manteaux quand ils en avaient et se réveillaient dans des « panneaux » de glace !. Les engelures étaient aussi dangereux que les fusils d'en face... »

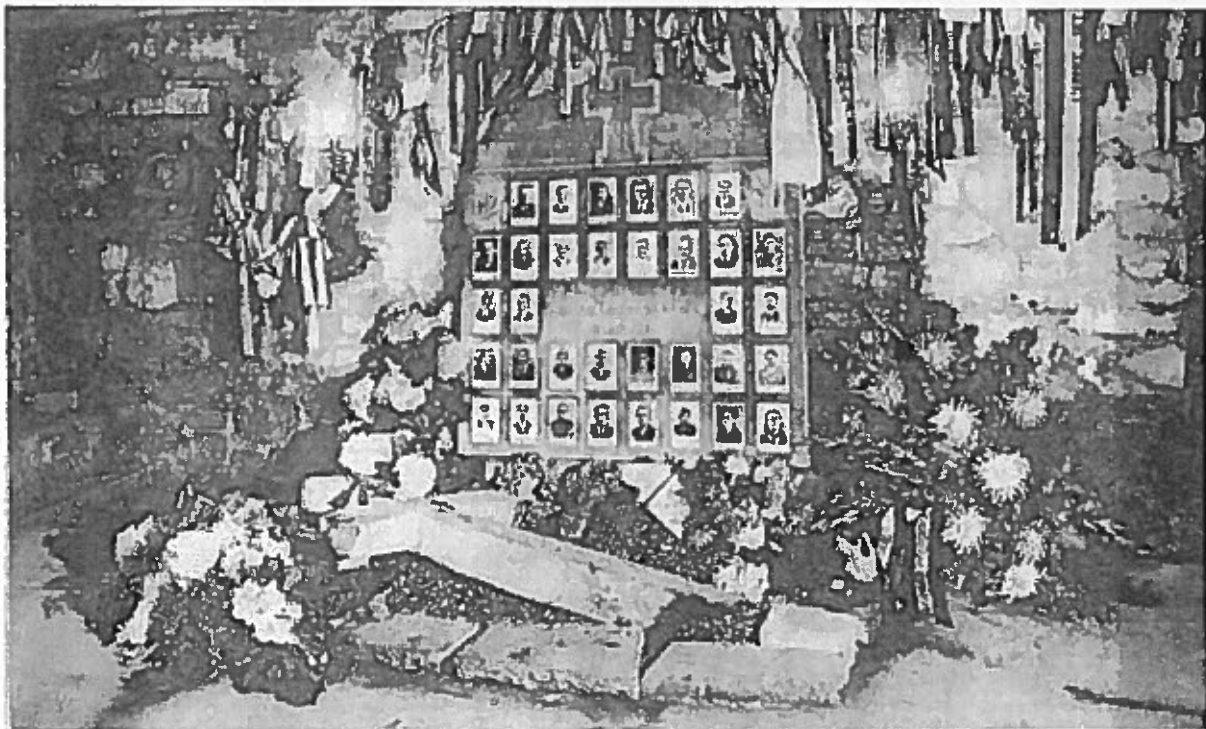
Malgré cela la contre-attaque se développait de jour en jour et...

Le 8 janvier, prenant conscience de la progression des troupes britanniques et américaines, le haut commandement allemand décide de retirer ses unités du saillant et de réduire le front. Des unités repousseront les attaques des alliées afin de permettre au gros des troupes de se replier et d'établir de nouvelles positions défensives.

Le 11 janvier la ville de la Roche-en-Ardenne est libérée par la 51ème Division Ecossoise, rejointe par une unité de reconnaissance attachée à la 84th US Infantry Division.



C'est également le 11 janvier que, lors d'une reconnaissance, une patrouille du 1st Canadian Parachute Battalion de la 6^e Airborne, accompagnée de SAS belges, découvre avec horreur à Bande les corps de 34 civils du village abattus d'une balle dans la nuque par les allemands la veille de Noël et abandonnés dans la cave d'une maison détruite.



La jonction des 1° et 3° Armées U.S. à Houffalize pour fermer le saillant:

Pour refermer le saillant il restait à la 1° Armée au Nord et à la 3° Armée au Sud de réaliser la jonction. L'inimitié entre Patton et Montgomery allait cette fois jouer en faveur des Alliés.

Le 12 janvier, Patton décide que la jonction se fera à Houffalize. Il comptait y arriver le lendemain, avant l'Armée du Nord ; battant une fois de plus Montgomery à la course, comme il l'avait déjà fait à Messine lors de la campagne de Sicile.

Le 13 janvier, le 11th US Armored Division attaque vers Houffalize au départ de Longchamps aux portes de Bastogne.

Le 15 janvier, le 11th Armored Division est encore à 11 km de Houffalize alors que le 2nd Armored Division de la 1° Armée se trouve à Mont à 2 km seulement au nord de Houffalize.

Patton exige que Houffalize soit atteint le lendemain.

Dans la soirée du 15 une partie du bataillon de reconnaissance, sous le commandement du Major Michael Greene, quitte Bertogne et atteint Compogne vers 19 heures. La route directe étant fortement gardée par les Allemands, Greene décide d'aller vers Bonnerue et d'atteindre ensuite Houffalize par un chemin forestier. C'est une colonne de 60 véhicules qui se met en route à 23 heures. Lorsqu'elle pénètre dans les bois il lui reste à couvrir 4 km sur une piste forestière qui débouchait sur la hauteur de Houffalize.

Il lui fallut 3 heures pour franchir le ravin du ruisseau de Suhet dont les bords étaient verglacés et c'est finalement à 6h30 que la colonne déboucha des bois à 1 km de Houffalize.

Il faut noter ici qu'avant de pénétrer dans la forêt le major Greene a envoyé le peloton du lieutenant Lucas en reconnaissance par la route du nord qui aboutissait à un pont à hauteur du Moulin de Rensiwez. S'il trouvait la route et le pont libres il pourrait alors gagner Houffalize par la route venant de Nadrin.

Le 16 janvier à 6h30, Greene débouche de la forêt et avance vers Houffalize où il subit le tir nourri d'un groupe d'Allemands retranchés dans les ruines des premières maisons de la localité. Il déploie son unité et envoie une patrouille franchir l'Ourthe. Cette patrouille va rencontrer une unité de la 2nd Armored Division à 10 heures du matin.

Pratiquement au même moment, le peloton du Lieutenant Lucas, arrivé au Moulin de Rensiwez, y rencontre une patrouille de la 84th Infantry Division qui faisait partie de la 1° Armée.

Le 16 janvier à 10 heures, la jonction était donc faite, en deux points distincts, entre des éléments de la 1ère Armée US du Gén. Hodges et de la 3ème Armée US du Gén. Patton à Houffalize et au Moulin de Rensiwez.



Le saillant allemand est réduit et la ligne de défense allemande recule encore et passe à l'Est de la localité.

Le 17 janvier, ayant atteint tous ses objectifs, le Maréchal Montgomery décide de retirer le XXXème Corps britannique de la Bataille des Ardennes et de l'envoyer aux Pays-Bas afin de se préparer pour la grande opération qu'il projetait depuis longtemps vers l'Allemagne avec franchissement du Rhin : l'Opération Varsity.

FIN DE LA BATAILLE DES ARDENNES

Du côté allemand, la 6^{ème} Armée Blindée de Sepp Dietrich quitte les Ardennes pour le front de l'est afin d'arrêter les troupes russes dans leur progression vers l'Allemagne.

Le 28 janvier, l'armée allemande est rejetée sur ses positions de départ de l'offensive du 16 décembre 44.

C'est la fin de la Bataille des Ardennes. C'est également la fin de l'invasion et de l'occupation de nos régions après quatre longues années.

La bataille va s'éloigner vers l'Est, laissant derrière elle son cortège de deuils et de destructions.

APRES LA BATAILLE

Au soir du 28 janvier 45, date généralement retenue par les Américains comme étant le dernier jour de la Bataille des Ardennes, les pertes américaines s'élevaient à près de 75.685 hommes, soit 10.733 tués, 42.316 blessés et 22.636 prisonniers et disparus. Ces chiffres ne tenant pas compte des pertes de l'armée de l'air.

Quant aux pertes britanniques, elles se chiffraient à 325 tués, 239 blessés et 969 prisonniers ou disparus.

Les informations allemandes faisant état de la perte de près de 110.000 hommes, répartis en 12.650 tués, 38.600 blessés et près de 58.580 prisonniers et disparus.

A ces chiffres, il faudrait bien entendu ajouter les 2.500 civils tués par les bombardements, et plus de 200 civils massacrés par les unités allemandes à Stavelot, Trois-Ponts, Baugnez, Ligneuville, Noville, Bande, etc...

De plus, il ne faut pas perdre de vue que, dans la zone des combats, plus de 15.000 maisons ont été rendues inhabitables. Des dizaines de milliers de sinistrés vont ainsi vivre de longs mois dans le dénuement le plus complet.

Mais les villes et villages de l'Ardenne meurtrie puiseront dans la liberté retrouvée le courage de reconstruire les ruines.

REFLEXION :

Si personne ne sous-estime l'importance de la bataille pour Bastogne, il y a lieu de s'accorder sur le sens du mot «importance».

Une bataille importante est celle où l'un des adversaires exerce l'effort principal de sa manœuvre en y engageant le maximum de moyens.

Le 16 décembre 44 les Allemands portaient leur effort principal entre Monjoie et Saint Vith. La bataille cruciale qui allait se dérouler dans ce secteur allait aussi décider de l'issue de l'offensive allemande.

Cinq jours plus tard, la ténacité de la défense américaine obligea le commandement allemand à reconnaître que la 6^e Armée Blindée de Sepp Dietrich n'atteindrait jamais les objectifs qui lui avaient été fixés.

La résistance alliée entre Montjoie et Saint Vith ayant scellé définitivement le sort de l'offensive pour Anvers, le commandement allemand décida alors de porter l'effort principal de ses troupes sur Bastogne.

Le siège de Bastogne présentera trois éléments significatifs : le «Nuts» du Général McAuliffe à la demande de reddition des Allemands, les ravitaillements par air et la rupture du siège par les troupes blindées du Général Patton.

Pour l'armée et l'opinion publique américaine, le succès de Bastogne faisait suite à une série de revers. Cette victoire eut sur les états-majors, les troupes et les populations des pays alliés un effet bénéfique.

La bataille pour Bastogne prit alors une allure d'épopée, et Bastogne entraîna non seulement dans l'histoire mais aussi dans la légende.

Commence alors la campagne d'Allemagne, qui se terminera le 8 mai 45 par la victoire des armées alliées.

Exposition « Le corps belge des autos-canon- mitrailleuses en Russie (1915 – 1918) »



Ateliers des Fucam

Rue du Grand Trou Oudart

Salle 2

Du 17 au 24 janvier 2015

10H00 – 17H00

« ILS AVAIENT 18 ANS EN 1914, MONS SE SOUVIENT ... »

Le Cercle des Officiers de réserve de Mons et Région et le Cercle Royal Mars et Mercure-Club de Mons ont élaboré et proposé aux élèves des classes terminales de l'enseignement secondaire de Mons un projet de mémoire. Ce projet qui avait débuté en octobre 2013 avait pour objet de rendre compte aux militaires de la première guerre mondiale et, principalement, ceux de la bataille de Mons du 23 août 1914 qui sont enterrés dans les différents cimetières de la région montoise. Quatre écoles ont répondu positivement à l'appel. Les élèves, répartis en binômes, ont choisi une ou plusieurs tombe(s) dans les cimetières de la région et, selon les indications trouvées sur la stèle, ont fait « revivre » ces soldats. D'autres encore sont partis du monument aux morts de leur établissement scolaire. L'objectif essentiel



était d'amener les élèves à réfléchir à ce conflit mondial où tant de victimes militaires et civiles sont tombées. Différents cours ont été utiles aux recherches réalisées par les jeunes. Du cours d'histoire en passant par l'outil informatique ou le cours d'anglais, ces disciplines ont été un moyen utile de comprendre les contenus des sites des associations régimentaires ou de vétérans britanniques. Un DVD concrétise ce travail réalisé sur des fiches et procurera un témoignage du ressenti des jeunes et des enseignants impliqués dans ce projet.

Nous tenons à saluer les enseignants qui, avec leurs élèves, ont porté ce projet pendant près d'une année. Nous savons qu'une réflexion sur les conflits et leurs conséquences s'est faite entre les jeunes et leurs professeurs, ce qui, quelque part, en fera sans doute des artisans de paix.

L'école a certainement une mission d'éducation à la citoyenneté. Tant de conflits, toujours d'actualité, engendrent tant de misères humaines. Comment alors amener les générations futures à construire la paix ? C'est un travail de longue haleine que l'ensemble de la communauté éducative (parents, enseignants, associations culturelles, ...) a la responsabilité de perpétuer à travers des actions pédagogiques qui, mises bout à bout, permettront de construire un avenir meilleur.

Une exposition des travaux se déroule actuellement aux Ateliers des FUCaM jusqu'au 30/11/2014.

Alain Kicq
Président du Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons

SOUSCRIPTION

Afin de conserver et de diffuser une trace tangible de ce travail, les initiateurs du projet vous proposent une plaquette reprenant l'essentiel des travaux des élèves ayant participé à ce « devoir de mémoire ». Le DVD reprenant le témoignage de quelques participants, élèves et professeurs, constitue également un éclairage plus personnel sur la manière dont chacune et chacun d'entre eux ont abordé ce sujet et l'expérience qu'ils en ont tirée.

Le kit complet (plaquette et DVD) ou partie de celui-ci (plaquette ou DVD) sont disponibles, à un prix modique, au moyen du bon de souscription joint à ce document qu'il vous suffit de compléter pour en obtenir le nombre d'exemplaires souhaité.

Nous sommes persuadés que ces documents, rédigés par des jeunes d'aujourd'hui, vous apporteront un éclairage nouveau, différent et rassurant à leur sujet.

D'avance, nous vous remercions pour l'attention que vous accorderez à cette démarche.

Les promoteurs du projet



Bon de souscription

Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons

Adresse spécifique
pour réservation

Drève du Prophète, 62
B-7000 MONS

www.mons-2014.org
ait-belgium@skynet.be

Tél. 065 33 58 75
Télécopie 065 33 49 73

Quantité	Description	Prix unitaire	Total
	Kit complet : plaquette + DVD	€ 10,00	
	Plaquette « Ils avaient 18 ans en 1914 »	€5.00	
	DVD « Devoir de mémoire »	€5.00	
	Frais de port offerts		
Total à payer			

Je soussigné, confirme par le présent document ma souscription au projet "Devoir de mémoire" ainsi que ma commande telle que stipulée ci-dessus.

Je m'engage à verser la somme de (en chiffres et toutes lettres SVP) ----- €

----- euros

au compte du C.R.O.R. Mons -- IBAN : BE64 0015 7243 3452 et je marque mon accord sur le principe que seul l'enregistrement de mon paiement confirme ma réservation.

Adresse complète du destinataire

Nom et Prénom : -----

Adresse : -----

Code postal : ----- Localité -----

Date : --- / --- / --- Signature

TALON A DECOUPER POUR LE SOUSCRIPTEUR

CROR MONS - Souscription « Devoir de mémoire » - TALON DE CONFIRMATION

Je m'engage à verser la somme de (en chiffres et toutes lettres SVP) ----- €

----- euros

au compte du C.R.O.R. Mons -- IBAN : BE64 0015 7243 3452 et j'ai marqué mon accord sur le principe que seul l'enregistrement de mon paiement confirme ma réservation.

Activités

Samedi 17 janvier 2015:
Assemblée générale du CROR Mons
Conférence de Madame J. BURRION
«Le Corps belge des autos-canon-
mitrailleuses en Russie (1915 – 1918) »

Talon de réservation et d'inscription à renvoyer
chez Alain KICQ, rue de la Licorne 34 – 7022 Hyon
Tél. 065/35 42 85 – GSM 0485/13 12 01 – e-mail: alain.kicq@hotmail.be

Nom et prénom :

Votre e-mail :

- Verse le montant de la cotisation 2015, soit 12,50 €

- Participera à l'AG du CROR MONS avec personne(s) OUI - NON (*)

Je verse au compte **BE64 0015 7243 3452** du CROR Mons la somme de €

Pour la cotisation 2015 : 12,50 € OUI – NON (*)

Pour l'apéritif de clôture uniquement : 5,00 € OUI - NON (*)

Pour le repas de tradition (**apéritif de clôture inclus**) du 17/01/2015 :

45,00 € (membre en règle de cotisation) =

50,00 € (non membre) Xpersonne(s) =

Soit un total de €

Virement effectué le

Signature :

